

PENTAGRAMME

2005 NUMÉRO 3

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LE PEINTRE DANS SON ATELIER

LE CŒUR, ORGANE D'UNITÉ

RÉNOVATION DU TEMPLE DE NOVEROSA

L'IMPRESSION DE SUPERMARCHÉ

MARCEL PROUST À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

CE QU'ENSEIGNE LE DÉSERT

LE CHEMIN ABRUPT – HERMÈS ET SPINOZA

L'ASCENSION DE LA MONTAGNE



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.
C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

L'ASCENSION DE LA MONTAGNE

Dans la philosophie de l'Ecole de la Rose-Croix
d'Or les montagnes sont comparées à des sommets
d'où l'on peut apercevoir le nouveau champ de vie
et d'où nous vient l'aide qui nous permet de
l'atteindre.

SOMMAIRE

- 2 LE PEINTRE DANS SON ATELIER
- 4 LE CŒUR, ORGANE D'UNITÉ
- 11 RÉNOVATION DU TEMPLE DE NOVEROSA
- 17 L'IMPRESSION DE SUPERMARCHÉ
- 22 MARCEL PROUST À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
- 28 CE QU'ENSEIGNE LE DESERT
- 32 LE CHEMIN ABRUPT
- 39 L'ASCENSION DE LA MONTAGNE

27^{me} ANNÉE N° 3

Mai/Juin 2005



LE PEINTRE DANS SON ATELIER

« Personne ne peut voir quoi que ce soit de la Vérité à moins de devenir pareil à elle. Il n'en est pas ainsi en ce monde, pour l'homme : il voit le soleil sans être lui-même un soleil, il voit le ciel, la terre et toutes les autres choses, sans être lui-même ces choses. Mais dans le monde de la vérité, quand on voit quelque chose, on devient pareil à cette chose ; quand on voit l'Esprit on devient pareil au Père. En ce monde-ci, on voit tout sans se voir soi-même. Mais dans ce monde-là, on se voit soi-même, et on devient ce que l'on voit. »¹

Des heures durant, le peintre travaille à rendre le modèle qu'il a posé en face de lui. Il l'a d'abord regardé avec attention, puis il en a dessiné les contours sur la toile. Mais il n'est pas satisfait : « ça ne va pas », répète-t-il, « ça ne vit pas », et il finit par interrompre ses tentatives.

Au début, son travail était assez ressemblant, un peu comme une photo, car son œil exercé sait appréhender les contours des choses. Mais ce n'est pas là son but.

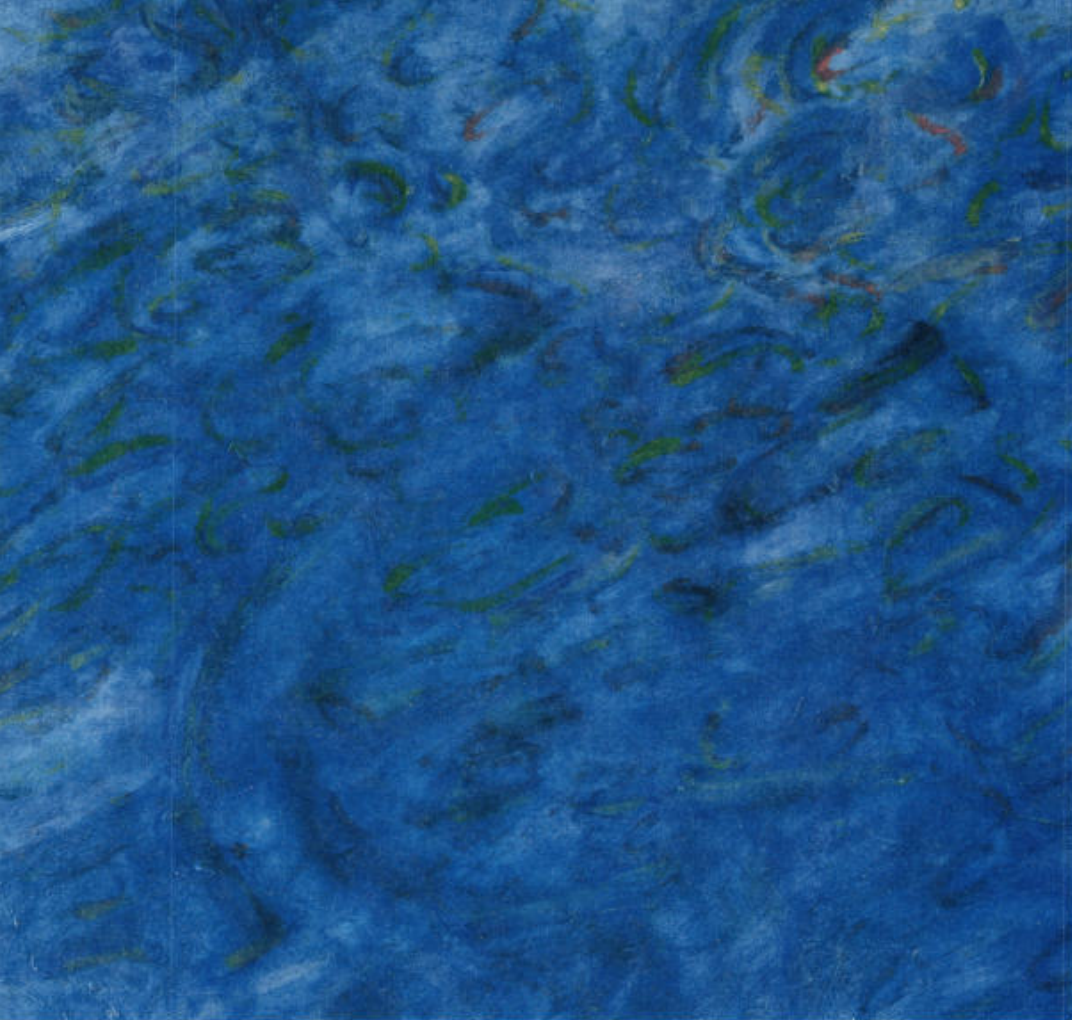
Laissant les contours, le peintre s'intéresse maintenant à la lumière qui est renvoyée par l'objet et se décompose en toutes les couleurs du spectre. On dirait un tableau impressionniste, mais il n'est pas satisfait pour autant. Il peint avec la virtuosité d'un homme de l'art, et pourtant ça reste sans vie. Le réalisme s'es-

tompe à chaque tentative. Il mêle, sans le vouloir, sa grande connaissance des styles, ainsi que l'idée qu'il s'est faite du résultat, à son expression, et cela le gêne aux entournures.

« Si je pouvais seulement oublier toute cette culture et ces prises en compte », marmonne-t-il. Il décide de ne plus rien projeter. Il se détourne de son modèle puisqu'il le connaît par cœur. Il pourrait le peindre les yeux fermés. Ses efforts n'aboutissent toujours pas.

L'observation de l'objet ne sert plus à rien. Il faut attendre le moment où, à bout de force et d'espoir, le peintre voit l'œuvre émerger de sa persévérance. Il sait par expérience la rareté de l'événement : la sensation intime de fusionner avec l'objet.





E. de Keizer. Sans titre (détail).
Collection particulière. Photo
© Pentagramme.

Les lignes de force de l'objet se communiquent au sujet, au peintre lui-même. De cette expérience de l'unité, naît l'œuvre d'art ; elle fait irruption dans un vertige inconnu. L'artiste a déjà oublié ses tourments et ses luttes. Les œuvres abouties restituent quelque chose de vivant et donnent l'impression d'avoir été réalisées rapidement et avec facilité.

UNE VUE INTÉRIEURE S'ÉVEILLE

Le peintre sait qu'il ne poursuit pas de chimère. Cette simplicité d'expression, il l'a découverte dans les dessins à la plume de vieux artistes extrême-orientaux. Le trait ébauché humblement dessine un toit de chaume, une fleur, un scarabée, qui prennent vie à l'instant seul où tous les

mouvements de la volonté, de l'amour-propre et de la culture artistique du peintre, s'arrêtent. Son œil qui veut prendre possession du monde, s'est fermé. Une vue intérieure s'éveille, non pas pour échafauder un monde fantasmagorique, mais pour intégrer l'objet, jusqu'à ne plus faire qu'un seul corps qui se contemple de l'intérieur, et se révèle à l'extérieur.

1 *Évangile de Philippe, textes gnostiques de Nag Hammadi*. T2, Ganesha, Editions du Septenaire, 41 rue tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

LE CŒUR, ORGANE D'UNITÉ

Tôt ou tard l'âme ressent le champ de vie terrestre comme une geôle. Elle souffre de l'inconstance de la nature dont elle se sent prisonnière et qui l'empêche de s'élever. Nous considérons la nature qui nous environne, et notre corps physique, comme les ennemis de l'âme. Mais c'est une erreur. On peut voir la vie comme une école d'apprentissage, et si nous stagnons, c'est que nous n'avons pas bien appris les leçons.

La vie n'a d'autre but que de nous indiquer le chemin de la libération. Les lois et les phénomènes ont une double fonction : la perpétuation de la forme et la création des conditions favorables à la réalisation de l'homme nouveau. A cette fin, la nature terrestre et le corps humain constituent d'admirables instruments.

L'âme est effectivement liée au corps et au champ de vie, mais là n'est pas la cause de son emprisonnement. Il provient du fait que nous considérons le corps et le champ de vie comme des buts en eux-mêmes. C'est la focalisation sur ce but qui crée l'adversité. Il importe, donc, de comprendre la structure et la fonction de ces deux éléments.

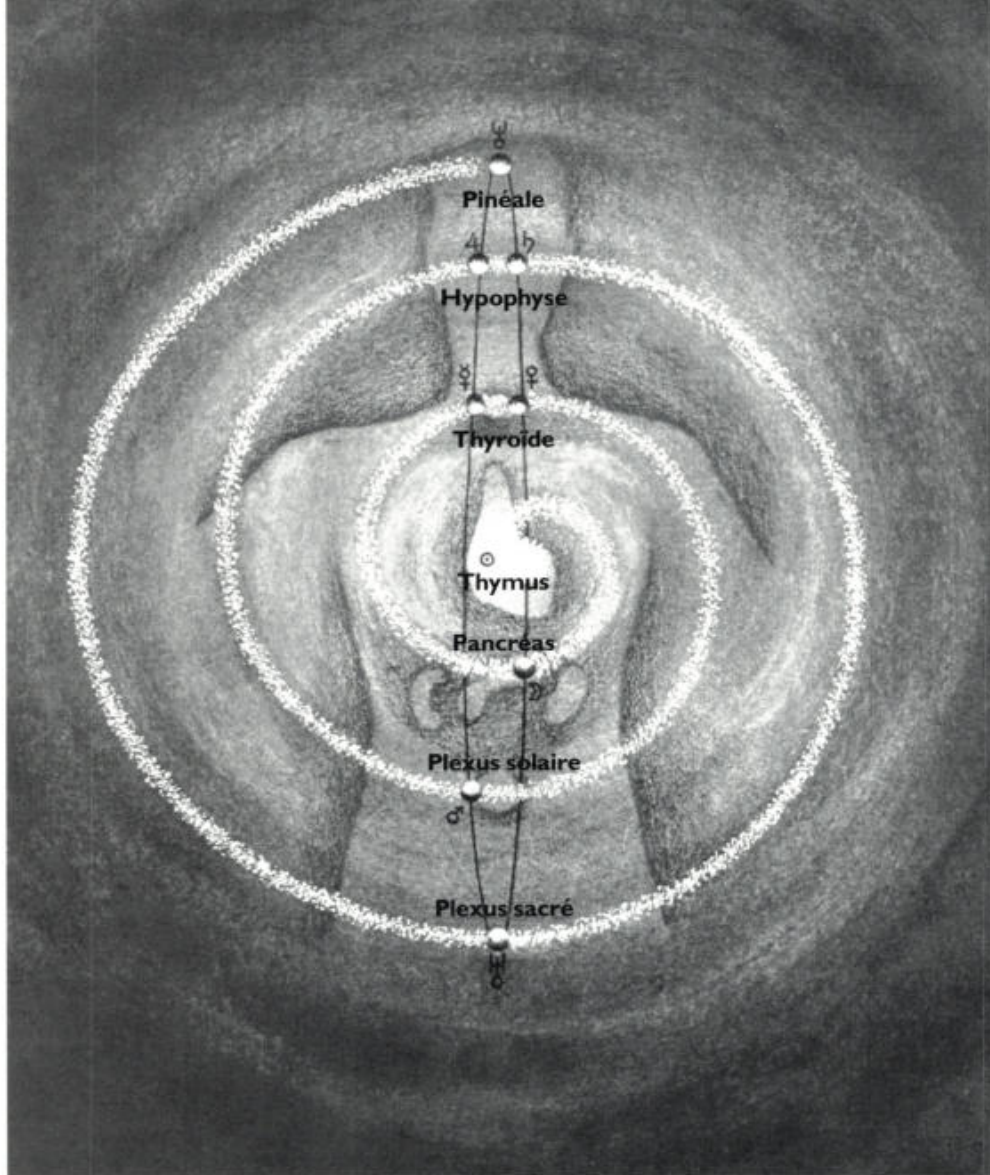
Tout développement spirituel commence dans le cœur. C'est l'organe de l'unité ; il en porte la signature dans sa structure. La constitution cellulaire du myocarde diffère de celle des autres organes. Nous savons que les cellules résultent de la division à partir de l'ovule. Elles

contiennent un principe de division et de séparation ; elles ont des formes différentes selon les organes. Innombrables corpuscules baignant dans une substance liquide. Seules les cellules de la peau et des muscles sont en contact les unes avec les autres.

La structure cellulaire du cœur est la seule à présenter une aptitude à la liaison et à l'unité. Les cellules du cœur ne sont pas agglutinées les unes aux autres mais agencées comme des roues d'engrenage, s'emboîtant avec une parfaite cohésion comme les doigts de deux mains entrecroisées. On voit, ici, des éléments séparés reformer une unité, permettant de faire l'analogie avec une prédisposition à la liaison. De la tendance à l'unité proviennent les deux catégories principales de sentiments : la joie et la tristesse. La sensation d'unité procure au cœur joie et bonheur, la sensation de séparation et d'isolement procure tristesse et amertume.

L'ÉTROITE LIAISON ENTRE LE CŒUR ET LA TÊTE

Le cœur est l'organe de l'unité, la tête est celui de la division. Le cerveau est constitué de deux hémisphères fonctionnant de façon opposée et complémentaire. Il est donc polarisé et possède deux centres distincts. D'autres organes sont doubles : les poumons, les reins, l'appareil génital, mais la fonction est unique. Le mental est polarisant, discriminant. Nous ne pouvons saisir une chose par la pensée qu'en l'analysant et en la délimitant. De par notre mental et notre conscience céré-



L'homme microcosme. Les centres énergétiques et les glandes correspondantes attirent des forces et les transforment. Image réalisée à partir de la célèbre illustration de Gichtel, 1730, in : R. Collin, *The Theory of Celestial Influence*, 1954.

brale nous créons un monde d'oppositions. Nous n'y pouvons rien. Chaque jour, nous devons manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La pensée est analytique, elle sépare. On dit parfois d'une personne douée d'un mental développé qu'elle a une intelligence aiguë. On n'est pas très loin de la pensée critique qui peut avoir un effet blessant.

La pensée, dite holistique, ne peut non plus saisir une totalité ; appelée aussi pensée synthétique, elle permet de réunir les éléments d'un tout, mais seulement après que ceux-ci ont été séparés par la pensée

analytique. L'unité ainsi obtenue est factice. Mais on peut encore subdiviser la fonction séparatrice du cerveau et la fonction unificatrice du cœur.

DEUX SORTES D'ASPIRATION À L'UNITÉ, ET DEUX FONCTIONS SÉPARATRICES

Nous distinguons l'aspiration de l'âme naturelle et celle de l'âme nouvelle. L'homme commence par aspirer à l'unité sur la base de la personnalité. Il cherche la réunion, l'amour, l'unité avec d'autres personnalités, avec des richesses ou avec la nature ; recherche qui, tôt ou tard, mène à la solitude, au chagrin et à la



Mosaïque de galets (image inversée), Calli-thea, île de Rhodes.

souffrance. Au terme d'innombrables et amères expériences, il atteint une limite à partir de laquelle le cœur devient sensible aux impulsions d'un autre champ de vie. Une nouvelle force vitale, provenant d'un plan supérieur, coule dans le sang et monte jusque dans la tête, changeant ainsi certaines fonctions du cerveau. Il s'ensuit un nouveau mode de pensée dont le pouvoir discriminant n'est pas limité au seul domaine moral du bien et du mal : il distingue également le spirituel du naturel. Né de la force de la rose du cœur, ce pouvoir mental distingue les valeurs impérissables de celles qui ne le sont pas. Lorsqu'il se met au service du principe éternel dans le cœur, la seconde fonction s'éveille. L'aspiration du cœur à l'unité ne s'oriente plus sur la liaison avec d'au-

tres personnes mais sur l'unité des âmes, l'unité de groupe.

En résumé, les deux fonctions du cœur et de la tête sont :

- La séparation entre les opposés qui induit toujours un conflit, et la faculté de discerner l'éternité et le temps.
- L'union sur la base de la personnalité, qui se solde toujours par le déclin et la solitude, et l'union sur la base de l'âme qui procure l'énergie de parcourir le chemin.

Notons encore que la division cellulaire peut-être saine ou cancéreuse ; saine, c'est-à-dire conforme à la loi de l'ensemble de l'unité ; cancéreuse, quand il se produit une prolifération de cellules, une division anarchique allant à l'encon-



tre de l'intégrité de l'organisme. Selon nous, le cœur est l'organe de l'unité tant au plan de l'âme naturelle qu'au plan de l'âme nouvelle. C'est pourquoi, il n'est pas étonnant que le cœur, en général, ne soit pas touché par le cancer.

UNE ÉNERGIE NOUVELLE SE DÉVERSE DANS LE SANG

Le cœur se situe entre l'atome primordial et le sang; il est le sas par lequel l'énergie de l'atome primordial passe dans le sang et le purifie car elle est d'un niveau vibratoire plus élevé: le sang impur de l'âme naturelle est épuré dans le cœur par l'énergie christique. C'est pourquoi il est dit: « Le sang de Jésus Christ nous purifie de tous péchés. »

Le sang est essentiellement composé d'eau, de cellules, de corpuscules et de substances dissoutes; s'y trouvent, en outre, de l'information et de l'énergie inconnues dans la nature matérielle. L'eau est l'expression matérielle de l'éthérique; elle charrie également de l'information. Comme le sang, elle a la faculté d'assimiler et d'enregistrer l'information et l'énergie émises par certaines radiations et substances. Le sang contient toute l'essence de ce que nous sommes dans ce champ de vie; c'est pourquoi nous associons le sang à l'âme. Cependant, la transmission de l'information et de l'énergie à l'eau est soumise à certaines conditions. C'est dans l'eau en mouvement qu'elle s'opère le mieux. Un courant rectiligne, comme dans les tuyaux et les conduites d'eau, est artificiel et donc inadapté à la vitalisation de l'eau. L'eau adopte naturellement un mouvement ondulatoire ou tourbillonnant. Or, il y a une forme de mouvement très particulière, appelée lemniscate, représentée par un huit horizontal, dessinant deux courants en spirale de sens inverse et qui se croisent. En mathématiques, le lemniscate est le symbole de l'infini, et en philosophie celui de l'éternité. Il symbolise aussi pour nous une chose abstraite qui relève d'une autre dimension. Les symboles ne sont pas arbitraires. Celui du lemniscate signifie qu'il est possible de passer dans une autre dimension puisqu'il relie deux mondes.

L'anatomie du cœur et son fonctionnement — les quatre ventricules, l'enchaînement de leurs contractions, la disposition en spirale de la structure musculaire — permettent au sang de circuler suivant un mouvement en lemniscate. Déjà dans

l'embryon, alors que le cœur est en formation, on voit le sang affluer en spirale tournant vers la gauche, et en sortir dans un mouvement de spirale tournant vers la droite. Et c'est parce que le sang traverse le cœur suivant un mouvement en huit, qu'une énergie qui n'est pas de ce monde peut y pénétrer. Le sang suit ce circuit pour pouvoir absorber les forces purificatrices de l'atome originel.

Une expérience scientifique a démontré qu'il ne s'agit pas là d'une simple théorie ou spéculation. On a mélangé 50 % de liquide pollué à 50 % de liquide pur. Après un certain temps, on constate que la pollution est diluée mais non résolue. Ensuite, on a mélangé 1 % de liquide pur à 99 % de liquide pollué, puis on a imprimé au mélange un mouvement en lémniscate. On a constaté alors la disparition totale de la pollution. Ce résultat atteste du formidable potentiel de purification du mouvement en forme de huit horizontal. On peut en déduire la force inimaginable que l'atome originel déploie dans le sang lorsque nous lui en laissons la possibilité. L'anatomie du cœur fournit une autre indication dans ce sens : quatre ventricules sont disposés en croix, formant quatre quadrants. La croix est aussi un symbole de la rencontre de deux mondes, de la pénétration de l'ordre supérieur dans ce champ de vie. L'anatomie du cœur offre les conditions organiques de la rencontre entre l'âme naturelle et l'énergie christique.

LA CONNEXION ENTRE LE CŒUR ET LES POUMONS

Le fonctionnement du cœur et des

poumons est soumis à un rythme. Les poumons sont davantage subordonnés à la conscience ordinaire, le cœur à la conscience supérieure. Le rythme pulmonaire est influencé par un niveau de conscience qui n'affecte pas, ou peu, le cœur. Chez les personnes en bonne santé, le rapport périodique entre le cœur et les poumons est de un pour quatre, ce qui veut dire que le cœur bat quatre fois le temps d'une respiration. L'augmentation de la fréquence cardiaque, lors d'un effort physique par exemple, entraîne proportionnellement celle de la respiration. Et quand cette dernière s'accélère, à cause d'une réaction émotionnelle par exemple, la pulsation cardiaque s'y conforme. Les processus rythmiques se déroulent selon un modèle ondulatoire ; dans un enchaînement constant des séquences. Cette continuité n'existe pas aux niveaux cardiaques et respiratoires. Un temps d'arrêt s'interpose toujours entre une inspiration et une expiration, et l'expiration suivante ; de même entre la systole et la diastole, et la systole suivante, on note un arrêt de 1/10^e de seconde.

C'est pendant cette pause que le cœur emmagasine l'énergie nécessaire à la pulsation suivante. Mais sur un plan plus subtil, ces pauses conditionnent l'aptitude du cœur à percevoir les énergies véhiculées par le sang. Que perçoit le cœur ? Le sang charrie l'essence de tous les organes, car chacun d'eux transmet au sang l'information de son état.

L'essence de toutes les parties de l'organisme se concentre dans le cœur et manifeste un état d'âme dominant, une humeur. Toute perturbation d'un organe



Coffret de laque.
Bois sculpté.
Chine, IX^{ème}
siècle.

s'enregistre dans le sang. Au passage, le cœur perçoit l'information et la traduit en un certain état d'âme.

LES FACULTÉS DE PERCEPTION DU CŒUR, FONDEMENTS DE L'INTUITION

Lao Tseu dit : « Au milieu, sont toutes les images ». Par le cœur nous percevons l'essence de toutes les choses. L'acte libérateur suppose une connaissance des choses cachées que ne permet pas la pensée spéculative, mais uniquement l'intuition,

qui est la contemplation par un cœur purifié et silencieux. Dans le cœur apaisé se révèle le savoir intérieur, la signification des images, c'est-à-dire les structures spirituelles suivant lesquelles la nature s'est élaborée. Ainsi nous accédons à la compréhension de l'essence profonde des choses, et d'abord des causes de la souffrance.

Partout on retrouve des rythmes comme celui du cœur avec ses instants de repos. Tous les processus vitaux se déroulent de façon rythmique. Déjà, quotidien-

Bonheur des
enfants à l'ouver-
ture de « leur »
Temple de Nove-
rosa. Photo
Pentagramme.

La première
pierre du Temple
de Noverosa.

« Qui Le cherche
de bonne heure,
Le trouvera. »

Photo Penta-
gramme.

nement, nous connaissons l'alternance d'activité et de repos. Comme pour le cœur, où les moments de pause sont ceux de la perception, notre rythme de vie prend toute son importance quand, entre l'activité et le repos, nous marquons un temps de réflexion et de perception. Avant de nous endormir nous méditons sur les activités de la journée, et le matin nous essayons de comprendre ce que nous avons reçu pendant la nuit. Notre rythme de vie se règle sur une mesure à quatre temps :

1. activité et service, la journée
2. réflexion et perception, le soir
3. repos et réception, la nuit
4. assimilation et préparation, le matin

Ce mode rythmique s'applique aussi à chaque activité de la journée. C'est un modèle fondamental qui, seul, permet l'harmonie dans le changement des activités. A défaut de respecter ce modèle, stress et épuisement s'ensuivent qui, à la longue, peuvent entraîner des problèmes cardiaques.

LE SILENCE DU CŒUR

Le silence du cœur, l'unique et essentielle porte, est incomparable. Voilà le critère : notre propre expérience, menant à la conscience de se trouver à la limite sans plus rien attendre de cette nature. Le critère pour passer du développement culturel au développement gnostique c'est le point zéro, le point qui n'a aucun support dans cette nature. On trouve des analogies entre les signatures des processus matériels et celles des processus spirituels les plus élevés. Mais pour le passage, le silence du cœur, on ne peut trouver d'image. Quiconque s'est fixé un rythme de vie ap-

parié à une purification du sang, atteignant à une certaine unité et à un certain degré d'amour, se trouve, tôt ou tard, devant une limite. Il se retrouve les mains vides. S'il l'accepte et renonce à faire de nouvelles expériences, il entrera dans le silence du cœur. C'est le tournant décisif. Les mêmes structures anatomiques qui assureraient sa marche sur la voie culturelle forment dorénavant la base d'un tout nouveau développement.

L'épuration naturelle du sang permettant le maintien dans ce champ de vie, se change en une purification par la lumière du Christ. L'aspiration à l'unité avec la nature se transforme en aspiration à l'unité avec l'esprit divin. De naturelle, l'harmonie du rythme de vie devient divine. Son mouvement et sa vibration s'unissent au souffle de l'Esprit.

Alors, dans le cœur, retentit l'unique parole du commencement, le Logos qui inaugure la création du nouveau devenir humain.

RÉNOVATION DU TEMPLE DE NOVEROSA



« Ceux qui Le cherchent de bonne heure, Le trouveront ».

Cette promesse, qui s'adresse à tous les enfants, est gravée sur la première pierre du Temple de Noverosa. Peut-être avez-vous vu cette pierre pendant les travaux. Elle se trouve sur le mur, sous la croix.

Pourquoi cette parole ? A quoi fait-elle allusion ? Au Temple ? A quelqu'un que nous devons chercher ?

Elle signifie que nous devons chercher le « Christ », la « Lumière christique ». Pour la planète Terre, le Christ représente

le monde de la Lumière : le Christ est présent à l'intérieur de l'être humain, dans son petit monde, dans la « rose » ou bouton de rose du cœur. C'est le Christ qui éveille le bouton de rose.

La vie d'un enfant, avec la nouvelle rose dont il est porteur, est la chose la plus belle à laquelle l'on puisse penser. Si la rose s'épanouit, elle imprègne de son parfum le microcosme de l'enfant et celui-ci va comprendre toujours mieux que le Christ est en lui :

Force, Amour, Sagesse.

„DIE HEM VROEG ZOEKEN –
ZULLEN HEM VINDEN”

3 NOVEMBER 1957

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

ALLOCUTION D'OUVERTURE À
L'INAUGURATION DU NOUVEAU TEMPLE DE
NOVEROSA LE 12 MARS 2005

De la Direction Spirituelle Internationale :

C'est pour nous un jour de fête de nous trouver réunis dans le Temple de Noverosa, refait à neuf mais qui reste comme toujours un foyer de la Lumière.

Noverosa : le Temple de l'épanouissement de la nouvelle rose, symbole de l'étincelle de Lumière qui habite le cœur de chaque enfant. La plupart des hommes ne le savent pas mais, à vous, on vous l'a dit. Vous avez entendu ici de belles histoires sur le sujet. Depuis bien longtemps le Père de l'Univers a enflammé cette étincelle de Lumière dans notre microcosme, et l'a reliée à notre cœur dans le monde où nous vivons.

Cette étincelle nous l'appelons : la *rose*. D'autres, qui en ont connaissance, parlent de *la fleur sacrée*, du *lotus*, de *la semence d'éternité*, ou de la *Monade*.

Monade signifie l'« *Unique* », le *principe unique*, le noyau de la vie originelle que le Père de l'Univers transmet à chaque être humain, à chaque microcosme. Ce principe fondamental est un atome, un germe, en réalité c'est notre âme véritable, d'où peut naître l'homme divin éternel. Tel est le grand but de notre existence. Et comme ce principe a la possibilité de s'épanouir comme une fleur, on l'appelle la rose, la fleur sacrée de notre cœur.

Eh bien, jeunes amis, la lumière de l'étincelle divine rayonne dans ce Temple. Elle est reliée à ce Temple. Donc, ici même, ces deux lumières, celle de votre cœur et celle du Temple, se rencontrent et se reconnaissent.

Il y a quarante-sept ans, en 1958, nous étions tous rassemblés ici, les jeunes, les moniteurs et les élèves de l'époque. Le 29 juin, ce fut l'inauguration de ce Temple et sa consécration à la Lumière. La Lumière s'y enflamma. Depuis quarante sept ans, des milliers de jeunes y assistent à leurs conférences de renouvellement, et la Lumière les touche dans leur cœur. Tous ces jeunes de la Rose-Croix d'Or ne peuvent oublier Noverosa. Il est certain que, de temps en temps, ils entendent intérieurement l'appel des deux cloches du Temple. Ils ont connaissance de l'étincelle de Lumière dans leur cœur. Ils se souviennent, même de très loin, de l'appel qui retentissait en eux dans le Temple de Noverosa. Partout où ils se trouvent, ils gardent le souvenir du Temple de Noverosa. Non seulement aux Pays-Bas, en Allemagne, en France, en Espagne, mais aussi en Afrique, au Brésil, et en d'autres régions lointaines. Parce qu'ils vivent au loin, ils ne peuvent venir ici, mais tous les contes et les services leur sont transmis. Et, parmi eux, flotte aussi le drapeau de Noverosa orné de la rose. Ce Temple est vraiment le foyer de la jeunesse de la Rose-Croix d'Or du monde entier !

Il y a cinquante ans, ce Temple n'existait pas encore, et nous, les jeunes, nous allions à « De Haere », le Camp de la jeunesse de la Rose-Croix d'Or. Là, dans la tente-Temple, nous entendions parler de l'étincelle de Lumière cachée dans le microcosme. La contrée qui entoure Noverosa se nomme « De Haere », mot qui signifie « pierre sèche », ou « lande sablonneuse balayée par le vent ». Il peut vouloir dire aussi « bois sacré ».

Peut-être que ce lieu portait ce nom pour les hommes qui y vivaient il y a très longtemps. Nous n'en savons rien. Mais nous pouvons dire que cet endroit est de-

venu très particulier puisqu'il est un foyer de la Lumière, dont le point central est le Temple de Noverosa, le foyer de la jeunesse de la Rose-Croix d'Or, où est entretenue la flamme de la Gnose. Ainsi, notre étincelle de Lumière peut s'y enflammer et le bouton de rose s'y déployer en une merveilleuse fleur d'or. Depuis 1958, les jeunes vont à Noverosa et non plus à De Haere, mais le jardin des roses nous rappelle les temps anciens car c'est là que se trouvait la tente-Temple.

Aujourd'hui une nouvelle période de travail a commencé, tout spécialement à Noverosa, avec la rénovation de son Temple, où, c'est notre prière et notre espoir, une multitude de jeunes auront la possibilité de vivre la fête du Temple et de rayonner dans leur vie entière la Lumière qu'ils y auront libérée.

Nous remercions tous les amis qui ont collaboré à ce renouveau et les félicitons du fantastique résultat. C'est prodigieux.

Puissions-nous tous demeurer dans la jeunesse fondamentale du changement et dans la continuelle jeunesse du renouveau. Puisse la merveilleuse fleur d'or parler de ses rayons la croix du renouvellement.

EXTRAITS DE L'ALLOCUTION
D'OUVERTURE PAR LA DIRECTION
INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE

Le Temple de Noverosa où, pendant des années, un grand nombre d'enfants et de jeunes ont vécu des moments extraordinaires, a toujours été un endroit exceptionnel. Cependant, il était devenu nécessaire d'y faire des restaurations afin de pouvoir recevoir un plus grand nombre d'enfants dans les années à venir. Aujourd'hui, nous avons enfin

entendu les cloches nous appeler de nouveau à pénétrer dans le Temple blanc de la paix.

Beaucoup de choses ont été démolies pour être remaniées. On a procédé à l'installation de la climatisation ; au remplacement des fenêtres, du carrelage, des lampes, et du podium pour la musique ; à la réfection de l'électricité, de la sonorisation ainsi que de l'isolation des murs. Les murs intérieurs ont été replâtrés, repeints, et les murs extérieurs décapés au sable de façon à faire apparaître les belles pierres jaunes et rouges de la base. On a reponcé le podium, recouvert de bois la table d'autel et le pupitre. Dans le hall, il y a de nouveaux porte-manteaux, ainsi que des placards pour les livres de chants en néerlandais, français et allemand. Oui, même les livres de chants de la Jeunesse ont été changés. En ce jour de fête, nous nous servons des nouveaux livres.

Ces deux derniers jours, la croix et la rose ont été redorées à la feuille. Elles rayonnent au cœur du Temple, miracle de Noverosa. Sous cette croix, depuis de longues années, une multitude de jeunes assistent aux services où, à chaque fois, il leur est parlé de ce grand mystère : la merveille de la Vie nouvelle, et de la rose qui peut s'ouvrir et s'épanouir dans le cœur de tout enfant des hommes. Ce Temple reste relié à chaque enfant qui connaît Noverosa.

Qu'est-ce qu'un temple ? Pendant la période des travaux, les groupes A, B et D ont assisté aux services dans la salle à manger, tandis que le groupe C se rendait à Christianopolis, en Allemagne, pour les conférences internationales. Un grand nombre de fois, vous avez fait l'expérience qu'à un moment donné, vous alliez vous asseoir dans la salle à manger

pour prendre votre petit déjeuner, et qu'une heure plus tard, vous reveniez dans la salle à manger décorée comme si vous entriez dans un temple. On y avait suspendu la grande photo d'une croix avec la rose d'or, et déposé le chandelier, un grand vase vide, et le vase des roses. Sur une petite table était posée la Bible ouverte à la même page que dans tous les Temples de la Rose-Croix d'Or. Et vous avez remarqué que vous pouviez très bien vous concentrer sur tout ce qu'on expliquait du monde de la Lumière.

Nous nous sommes rendus compte que la force du Temple n'avait pas changé. Ainsi vous avez vu que, par notre orientation, nous pouvions évoquer cette force et nous y relier dans la salle à manger.

C'est naturel, parce qu'ici, à Noverosa, nous travaillons avec la Lumière depuis très longtemps. Beaucoup d'élèves, qui sont devenus maintenant des pères et des mères, ont assisté aux services. On y parle de la Vie nouvelle depuis près de soixante-dix ans. Beaucoup de ces élèves ont, depuis leur jeunesse, décidé de tout faire pour suivre le chemin et chercher la Vie nouvelle ; la vie d'un monde invisible mais que nous portons en nous, comme un bouton de rose qui nous rattache à l'immense et puissant monde de la Lumière qui englobe tout.

En ces élèves, jeunes ou vieux, un désir n'a cessé de croître avec les années, le désir du « tout autre », du « tout nouveau ». Ils ont compris peu à peu, ils ont reconnu qu'il existait un champ vibratoire exceptionnel : le champ de rencontre de tous ceux qui avancent toujours plus près de la force gnostique. Ce champ est devenu très fort, si fort qu'il opère maintenant comme une sphère d'influence à l'égal d'un temple.

Dans cette sphère, se trouve le Temple de la Gnose, de la connaissance intérieure du cœur, et du savoir certain que le monde de la Lumière est toujours présent. A Noverosa, la sphère d'influence du temple est partout présente. Le vrai Temple n'est donc pas le bâtiment de pierre que nous voyons, mais un champ de Lumière dans et hors du Temple. Par exemple, il est aussi présent dans le jardin des roses. Vous comprenez maintenant comme il était facile de transformer la salle à manger en Temple et d'y vivre les services. Pour notre groupe, s'orienter sur le Temple était donc immédiat, même dans la salle à manger. A cette Lumière partout présente, vous pouvez donc toujours vous relier, où que vous soyez.

Vous allez vous dire : puisque c'est si facile, avons-nous vraiment besoin d'un bâtiment de Temple ?

Cependant un Temple est un chantier, un endroit sur terre maintenu aussi pur que possible dans le monde de la matière. Des hommes s'y réunissent pour orienter



leurs pensées, sentiments et désirs sur le monde des âmes, le monde de la Lumière. Ne se trouvent dans ce Temple blanc et calme que des symboles ou des objets qui nous font nous souvenir de la Lumière. Un bâtiment de Temple est un endroit où règne une profonde harmonie. Un endroit, dans le monde, où la Lumière nous relie à sa force. C'est là que cette force très particulière travaille le mieux. A notre entrée dans le Temple, chaque fois commence une fête de la Lumière.

Nous connaissons donc un Temple qui est une sphère d'influence, et un Temple qui est un bâtiment. Le Temple-bâtiment symbolise la sphère d'influence du Temple. La particularité du Temple-bâtiment, c'est que la sphère d'influence du Temple y est toujours présente. Avant d'entrer dans le bâtiment du Temple, la sphère d'influence est là, et quand nous quittons le bâtiment, elle reste toujours là. C'est donc encore quelque chose d'autre qu'une salle à manger. Le travail que nous exécutons chacun à notre manière dans le chantier du Temple doit de-

meurer et continuer même après que nous ayons quitté le Temple. Dans ces conditions, vous comprenez l'importance du travail que nous faisons les uns et les autres dans nos groupes de jeunesse.

Regardez bien ce Temple rénové et la croix d'or. La branche qui va de haut en bas symbolise la Lumière qui descend du monde divin et traverse juste au milieu la branche qui va de gauche à droite. Cette branche horizontale représente l'homme, et la rose au milieu est le symbole de l'atome originel qui repose dans le cœur de chacun.

L'attouchement de la Lumière fait fleurir le bouton de rose, laquelle répand son parfum dans le système corporel. Un tel enfant des hommes se sent alors soutenu et va, plein de joie, au devant de son avenir. La Lumière que nous recevons dans la sphère d'influence du Temple, nous l'emportons toujours avec nous.

Maintenant, on pourrait aussi considérer notre corps comme un temple, un chantier de la Lumière. Pouvez-vous imaginer votre corps comme une construc-



tion ? C'est un temple, mais il y a encore beaucoup de travail à y faire. Ce bâtiment, ce chantier de travail, doit être rénové. Cela peut se faire grâce à la Lumière qui est en nous, dans notre cœur, mais ce n'est pas automatique. La Lumière est là, c'est certain, mais vous devez vous y ouvrir et travailler avec elle.

Il s'agit d'un renouvellement de vos pensées en vous efforçant d'y laisser pénétrer la force de la Lumière ; d'un renouvellement de vos sentiments en aspirant à la Lumière par-dessus tout ; d'un renouvellement de vos actes en essayant de tout faire en restant conscient, en vous, de la Lumière.

Vous pouvez essayer cela tout seul. Mais cela est plus facile de le faire ensemble. Comme pour chaque travail, comme pour la reconstruction du Temple de Noverosa. C'est pourquoi nous venons toujours en groupe, orientés sur le même but, non seulement les adultes mais aussi les enfants qui, au plus profond d'eux-mêmes, connaissent, désirent et cherchent le monde de la Lumière.

A chaque service de Temple nous nous rassemblons : les jeunes, les moniteurs, l'équipe, pour nous ouvrir à la vérité. Nous écoutons, nous chantons, et il en résulte un certain rythme, un certain mouvement, et une même vibration du groupe. Dans cette orientation sur un but unique une liaison s'établit avec le champ de rencontre du monde de la Lumière.

Nous travaillons avec la Lumière dans notre propre corps et en même temps dans le corps du groupe, le groupe que forment les membres de la Jeunesse et les élèves de la Rose-Croix d'Or. Tous ensemble nous travaillons dans le Corps vivant de notre Ecole.

Le Temple de Noverosa est aussi le Temple du rayon qui nous cherche, qui nous appelle. Tel est l'activité de ce Tem-



ple. Il a aussi une tâche particulière. Celle qui est gravée dans la première pierre posée le 3 novembre 1957 : « Qui Le cherche de bonne heure, Le trouvera. »

Nous vous souhaitons des conférences de jeunesse riches de bénédictions, des conférences qui peuvent marquer le commencement, en vous, de la construction d'un temple très particulier.

L'IMPRESSION DE SUPERMARCHÉ



Il a seize ans, et raconte : « J'ai fini par l'appeler « l'impression de supermarché ». Je ne l'ai pas seulement dans les grandes surfaces mais aussi, par exemple, lors d'une fête scolaire ou au beau milieu de la Gare Centrale. Je ne crois pas que je génère ce sentiment ou que je le provoque. En tout cas, c'est ce que je ressens tout d'un coup. Comme au supermarché, je vois tous ces gens qui passent, tous ces caddies, la petite vie pépère. Je suis là, et j'ai envie de pleurer. Et alors, il n'y a plus qu'une question, une seule, qui éclipse toutes les autres : Pourquoi ? »

Que dire lorsqu'un jeune de seize ans, sensible et plein d'humour, fait une telle confiance dans un cercle au cours d'une Conférence de jeunesse ? Autour de lui, soixante adolescents du même âge manifestent leur approbation. A ce moment-là, un moniteur du chantier de la jeunesse de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or n'est pas forcément à même de donner, de but en blanc, une réponse sur mesure. Ya-t-il seulement des réponses sur mesure ? Le principe de l'existence de deux ordres de nature aide à la compréhension mais peut rester longtemps pure théorie. Ce n'est que lorsque l'individu comprend de l'intérieur qu'il trouve la réponse au « pour quoi ? ».

SUIS-JE LE SEUL DE MON ESPÈCE ?

Un autre des participants raconte : « Je peux parler, moi aussi, de quelque chose de très profond que j'ai éprouvé dès ma plus tendre enfance et qui revient de temps en temps, comme cette impression de supermarché ». Lui, il l'a appelée « l'impression de Saint-Nicolas ». « Vous vous souvenez, quand on vous a raconté cette histoire ? Il n'y avait rien de vrai là-dedans. C'était un grand jeu auquel tout le monde, autour, participait. Les parents, le maître d'école, la grande sœur, oui tous. Après avoir raconté l'histoire de l'homme venu d'Espagne et de ses acolytes, le jeu s'arrêtait et chacun reprenait une vie nor-



male sans plus de simagrées ni de messes basses. Quand j'étais petit, c'est comme ça que je voyais la vie. Tout n'était qu'un jeu se déroulant dans le plus grand secret. C'était ainsi. Chacun y prenait part. Chacun jouait un rôle. Tous les gens, la terre, les mers, les étoiles, tout était un élément du grand jeu. J'étais le seul à ne pas être dans la confiance ; pas encore. Inconsciemment il me semblait que je devais attendre, avec l'immense espoir d'arriver à percer à jour cette mascarade et d'entrer dans la vraie vie. Mais maintenant, la grande différence avec Saint-Nicolas c'est que personne ne te dit le secret. Il faut le découvrir par soi-même. Moi, je le savais déjà : il faut en parler et en témoigner. C'est la seule façon de mettre fin à la confusion entre l'apparence et la réalité. Il n'y a pas d'autre moyen. »

Après cette intervention, d'autres jeunes confièrent qu'ils connaissaient le même sentiment et partageaient la même aspiration à une vie véritable. En fait, ils sont nombreux à faire la même expérience. Ils voient comment les gens passent leur existence, de quoi ils la remplissent. Ils sentent bien que quelque chose ne va pas, que l'on passe à côté du but de la vie. En même temps, on voit beaucoup d'adolescents se livrer à une existence plate et superficielle, aussi plate qu'un écran de télévision ou d'ordinateur, sans la moindre profondeur et n'offrant que du virtuel. On peut toujours se bercer de l'espoir qu'il puisse y avoir là une possibilité d'éveil. En fin de compte, on s'entend souvent dire : « Laisse-moi vivre ma vie, t'en fais pas pour moi. » Au lieu d'aller à la rencontre de ce qui est réel et authentique, trop de jeunes s'enfoncent dans l'illusoire. « Fiche-moi la paix ! »

Etrange, non ? Pas tant que ça quand on voit l'exemple que les adultes donnent à leurs enfants. Pour autant, une réaction

de rejet est-elle justifiée ? Beaucoup de jeunes cherchent à s'anesthésier et parfois le font littéralement. En retirent-ils un apaisement ? C'est ainsi. A cette insatisfaction chronique sont offerts en compensation des produits de consommation et des biens matériels.

HÉRODE, UNE FIGURE D'ACTUALITÉ

Les enfants font preuve naturellement d'une certaine ouverture nécessaire à l'orientation de leur avenir. Mais l'ouverture signifie aussi une grande vulnérabilité. L'enfant est en permanence assailli de tous côtés par énormément d'influences. Il se retrouve au milieu de cette agitation et le monde l'envahit par son ouverture sensorielle. Cette pénétration sau-

**« Laisse-moi vivre ma vie ;
t'en fais pas pour moi. »**

vage est criminelle. On assiste au meurtre de la psyché de l'enfant, version moderne des sbires d'Hérode, chargés de tuer les hommes-Ame nouvellement nés.

Il y a des raisons à ce que se posent des questions sur le sens de la vie et sur le recours aux anesthésiants si pratiqué aujourd'hui. L'homme mûrit grâce aux expériences qu'il fait à l'école de la vie, sur la base de la loi des causes et des effets, loi qui permet à l'homme de tirer les leçons des conséquences de ses actes. Voici un microcosme qui porte une nouvelle personnalité appelée à croître, à mener sa vie, accumuler les expériences et à mourir. Après sa disparition, la trace des expériences acquises se transmet à la personnalité suivante. L'antique sagesse nomme



cette incessante succession de périodes d'apprentissage, le karma, lequel a ses côtés positifs et ses côtés difficiles ; il permet au microcosme de progresser dans son développement mais place aussi l'individu devant les conséquences karmiques des agissements de ses prédécesseurs.

Si l'on considère la masse des expériences enregistrées depuis l'origine, il n'est pas sorcier de deviner d'où vient « l'impression de supermarché ». Grâce à la loi de cause à effet, l'homme accède pourtant à la connaissance de soi et à la conscience. Mais il se présente sans cesse de nouveaux dadas à enfourcher et la vie est si courte. Peu à peu se révèle en l'être, jeune ou

vieux, une silencieuse « re-connaissance ». L'enfant qui naît avec ce genre de pré-savoir n'est pas astreint à expérimenter longtemps la grande foire du monde. D'emblée il cherche autre chose, il cherche la vraie vie.

IL FAUT DEVENIR ADULTE

Avec le temps, une partie de l'humanité est parvenue à une certaine maturité. On peut comparer le développement de l'humanité à celui d'un enfant. La loi du talion : « œil pour œil, dent pour dent », a permis aux hommes d'apprendre à discerner les tenants et les aboutissants de leurs actes. Période d'expérimentation durant laquelle ils furent épaulés, car laisser l'humanité livrée à elle-même dans cette phase, eût témoigné d'une grande irresponsabilité.

Au seuil de la maturité, c'est normal, une grande partie de cette aide perd de sa nécessité. Le garde-fou que formaient en-

semble l'Eglise, l'Etat, les lois, les interdits, les normes imposées et les valeurs prônées, ne correspond plus au degré de développement que connaît aujourd'hui l'humanité.

L'individu qui se trouve être l'hôte d'un microcosme chargé d'expériences, doit faire un choix. Ecouter la clameur du monde, ou apprendre à discerner le murmure, en lui, de la loi de l'Amour. Choix déterminant pour la naissance de l'homme-Ame intérieur. L'humanité est entrée dans une nouvelle période. La question qui se pose est la suivante : sommes-nous capables d'assumer la liberté de la maturité ? En de nombreuses circonstances, les hommes se montrent encore totalement irresponsables. Ne serait-ce déjà qu'en ce qui concerne l'environnement. Néanmoins, il nous faut aller de l'avant ; c'est la seule issue. L'accumulation des expériences constitue maintenant une base commune à un grand nombre de personnes qui, de ce fait, peuvent faire le choix d'une nouvelle orientation de l'âme.

LES DEUX FACES DE L'EXPÉRIENCE

La loi du karma présente un autre aspect. Chaque fois qu'il y a confrontation aux conséquences de ses propres actes, la leçon est apprise. C'est la loi des causes et des effets qui veut que l'on récolte ce que l'on a semé. Chaque existence est reliée par mille fils à la vie précédente et aux autres vies. Vu sous ce rapport, l'homme n'est qu'une marionnette qui se croit autonome mais dont, en réalité, on tire les ficelles. Et ceci vaut aussi bien pour l'individu que pour la collectivité. Les aspirations et les réactions communes au sein d'un groupe forment un immense champ de force au-dessus de chaque famille, de chaque peuple, de chaque pays, au-dessus de toute la terre, champ qui demande

continuellement à être alimenté par des émotions, des pensées et des actes de même nature.

L'expérience donne, d'une part, la possibilité d'un choix libérateur, mais apporte, d'autre part, beaucoup de pollution dans l'atmosphère qui engrange tout ce qui a été semé: peurs, haines, joies, liesse des victoires. A chaque fois on fait une nouvelle moisson d'acquis mais en même temps le fardeau s'alourdit. La pollution du domaine matériel en rend compte. Et la roue continue de tourner comme celles d'un camion patinant dans la boue.

Notre époque est plus riche de possibilité que jamais. Quelques années peuvent suffire à la jeunesse pour franchir les étapes par lesquelles l'humanité est passée au cours de son histoire. Ce qui explique

l'aider à reconnaître la bonne direction.

Le devoir des adultes est de protéger la conscience de l'enfant des influences qui l'assaillent de tous côtés et pour lesquelles il ne dispose pas encore d'un filtre personnel. Etre, sous certains rapports, proches de lui car les questions qu'il se pose sont, en fait, les mêmes que celles que nous nous posons. Quand on est devenu pleinement adulte, on trouve les réponses à ces questions si notre aspiration est restée vivace. Ainsi, l'enfant se repère à la manière dont l'adulte a su gérer son aspiration.

Pendant les six premières années, l'adulte est pour l'enfant un modèle de référence. Au cours des six années suivantes son rôle est de stimuler ses idéaux, ses vertus et ses dons. Entre douze et dix-huit ans, l'adulte devrait montrer un intérêt

Quelques années peuvent suffire à la jeunesse pour franchir les étapes par lesquelles l'humanité est passée au cours de son histoire.

que de jeunes êtres, riches des expériences accumulées avant eux, choisissent très tôt la voie du non-moi, de la recherche de l'autre monde, du monde de l'âme vivante, et suivent le processus de la renaissance de l'Ame.

En contrepartie, l'enfant d'aujourd'hui, ouvert et réceptif, est moins protégé contre les influences du monde environnant, et son éventuel désir de renaissance de l'Ame risque à tout moment de sombrer dans l'oubli.

LA MEILLEURE MÉTHODE D'ÉDUCATION,
C'EST L'AMITIÉ

Le chantier de la jeunesse de la Rose-Croix d'Or n'a qu'un but: garantir l'ouverture de l'enfant à la vie de l'âme, cultiver son émerveillement la concernant et

réel et sincère pour tout ce que l'enfant entreprend. Son développement doit être libre. On ne doit pas s'immiscer dans son évolution, ni recourir aux sanctions, à la psychologie, aux sciences de l'esprit ni aux systèmes d'éducation. La meilleure méthode d'éducation, c'est l'amitié. Non pas par anti-autoritarisme, ni sous prétexte d'une prétendue égalité – il n'y a pas d'égalité de personnes – mais sur la base d'une égalité de valeurs. Dans chaque conflit, la tendance est d'actionner le levier du moi pour trouver une solution personnelle, au lieu de chercher un intérêt commun.

Le comportement que nous préconisons à l'égard de l'enfant montre d'expérience que ce qui s'affirme en lui peut devenir une source d'inspiration pour les autres.

MARCEL PROUST À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Nous sommes en contact avec le monde par nos organes de perception ; ils nous relient à lui, et déterminent notre existence qui est soumise au changement perpétuel. C'est là ce qui empêche l'homme d'appréhender et de retenir l'instant présent. Il semble au contraire que nous accentuions la fugacité des processus vitaux. Qui n'a jamais eu le désir de suspendre la marche du temps ? Lui, qui, comme le vent, balaie tout sur son passage. Ne restent que les souvenirs, mais ceux-ci perdurent-ils vraiment ?

Marcel Proust (1871-1922) s'est penché inlassablement sur cette question tout au long des sept tomes de son roman monumental, *A la recherche du temps perdu* (voir cadre) ; œuvre majeure qui n'est pas une autobiographie, pas plus qu'un roman de la frivolité comme il pourrait le sembler au premier abord. C'est un roman à clefs, appartenant à la littérature moderne, dans lequel l'auteur explore les différentes strates de la société.

Intelligent et raffiné de nature, Proust commence par se faire une place dans la haute société, pour finalement ne plus se consacrer qu'à son travail d'une manière presque ascétique, ce qui a valu aux belles-lettres mondiales un apport original et considérable. Dès le lycée, il s'intéresse aux rapports entre le corps, l'âme et l'esprit. Il reçoit « le Prix d'honneur de philosophie », et le travail qu'il pré-

sente pour sa demande d'admission à la Sorbonne s'intitule *La spiritualité de l'âme*.

LES PERCEPTIONS SENSIBLES OUVRENT À UN MONDE INCONNU.

Dans la *Recherche du temps perdu*, le narrateur Marcel, prenant de l'âge, voudrait se remémorer son enfance. Bien que mobilisant toute sa volonté, il reste fixé sur un même fragment cerné de profonde obscurité. La saveur d'une « madeleine », un délicat biscuit moelleux, trempé dans une tasse de tilleul, provoque tout d'un coup, spontanément, la réminiscence d'un grand pan de sa vie, vieux de dizaines d'années. Les faits se déploient en un vaste panorama.

Dans le déroulement du récit, maintes associations indépendantes de sa volonté, et suscitées par diverses sensations, le confrontent à sa jeunesse. En même temps, des parts de son être sont activées qu'il pensait avoir perdues de vue depuis longtemps. Ces reconnaissances sont toujours vécues sur le mode d'un bonheur extatique, aérien. En comparaison, les efforts volontaires pour retrouver la mémoire n'aboutissent qu'à des souvenirs limités et fragmentaires.

Pris par ces ressouvenances inopinées qu'il désire préserver, Proust décide de mener une investigation en profondeur, qu'il consignera dans le but de créer une œuvre littéraire. La nouveauté de l'entreprise réside dans le fait que l'écrivain uti-

Marcel Proust, son portrait peint par
Jacques Emile Blanche, 1892.



A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
Marcel Proust (Auteuil 1871 – Paris 1922)

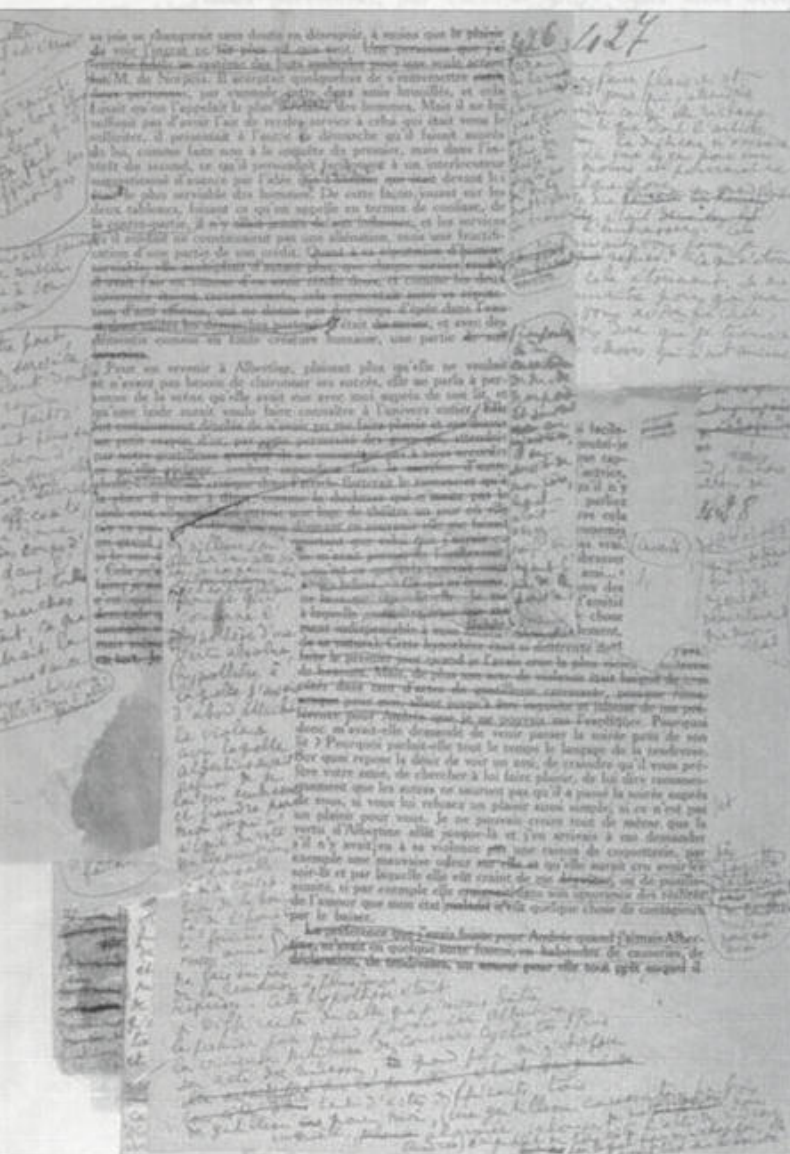
Marcel Proust est issu, du côté de sa mère, d'une famille fortunée. Son père était un professeur de médecin réputé. Après des études de droit à la Sorbonne, non couronnées de succès, il fait des études de philosophie. En 1896, il publie un recueil en prose sur divers sujets. Par la suite, il écrit un roman autobiographique en

trois parties qui paraîtra en 1952. A la mort de ses parents (1905 et 1906), l'asthme dont il souffre depuis son enfance, s'aggrave. Il participe à la vie mondaine tout en travaillant à son œuvre majeure, A la recherche du temps perdu, en quinze volumes. Outre une autobiographie romancée, mettant en scène de nombreuses personnes de son entourage, Proust fait une coupe transversale de différentes couches sociales entre lesquelles on voit peu à peu l'écart s'amenuiser. Autour du personnage principal, Marcel, qui est le reflet de l'auteur, gravite une société engagée dans un processus de décomposition. Seul l'art, dans sa vision, demeure créateur.

Le thème de la création littéraire domine dans son œuvre.

A la recherche du temps perdu est l'histoire d'une jeune homme, Marcel, qui fait son apparition dans le grand monde, de l'aristocratie, de l'art et de l'amour. C'est un récit de la désillusion : les membres des cercles de la haute société se démasquent peu à peu : les êtres sont hypocrites, insensibles et immoraux. Seul l'art avance sans masque.

A la recherche du temps perdu est aussi le récit d'une vocation artistique : après bien des errances dans les cercles mondains, Marcel, dans la dernière partie de l'œuvre, Le temps retrouvé, 1927, découvre sa mission en tant qu'écrivain.



la première personne du singulier correspond plutôt à un « nous », chaque individu apportant, cependant, sa propre contribution à l'ensemble.

LES FRONTIÈRES DU TEMPS, DE L'ESPACE ET DU LANGAGE

Proust commence par montrer les limites auxquelles l'homme est soumis, son emprisonnement dans un monde bipolaire, générateur de fausseté et de confusion. Il démasque ce champ de vie spatio-temporel dans lequel rien n'est plus sacré, et cela le confronte avec les limites de sa pensée, de ses sentiments, de ses actes, et même de son écriture. En matière d'écriture il n'a échafaudé aucune théorie; il la laisse simplement fluer dans toute sa beauté. Par elle, Proust a influencé, jusqu'à aujourd'hui, les lettres, la philosophie, l'art, mais aussi l'historiographie, laquelle se fondant sur l'enchaînement « logique » d'événements, s'est trouvée remise en question

par ce roman novateur: malgré l'intense effort de concentration de l'artiste — et il crée l'ultime de ce qui peut être décrit avec des mots — le résultat reste insatisfaisant. L'expression des souvenirs n'est pas fiable. Le délai entre la réminiscence, l'événement lui-même et l'écriture, s'y oppose. Le courant ininterrompu de l'existence exclu le retour d'un événement.

Malgré sa méfiance à l'égard du langage en tant qu'« instrument de l'illusion », Marcel Proust, dans un style magistral, rend compte de l'essence de la

courtoisie. Il s'essaie à « transcrire un univers parfaitement définissable ». A l'intérieur de la structure circulaire de son roman, tout est en mouvement continu, rien n'est au repos. Comme l'aigle en vol décrivant des orbes, le langage traque tout ce qui peut être décrit ; il semble amener les événements là où il veut les atteindre, puis il recule avant de pointer quelque chose de tout autre. Les profondeurs inconnues des âmes sont éclairées de tous côtés, y compris dans leurs relations mutuelles où elles sont empêtrées. L'homme est comparé à un grand réceptacle dans lequel les énergies les plus diverses cherchent à prendre le dessus. La projection des images reflétées n'offre aucun intérêt car les deux polarités de la nature ne sont que le reflet l'une de l'autre. L'activité des sens est liée à une certaine inertie de la volonté, alors que l'aspect spirituel s'écarte de tout ce qui ne possède pas un pouvoir de réflexion. Si vaste que soi l'espace tridimensionnel, il aura toujours des limites. Ainsi se poursuit l'Odyssée.

LA MODIFICATION DES PERCEPTIONS

Proust décrit par une parabole la façon dont le narrateur fait d'abord l'expérience d'un niveau plus élevé, avant de toucher le fond le plus noir. Là, se produisent des associations fortuites et douloureuses, jusqu'à ce qu'il retrouve d'innombrables souvenirs spontanés et heureux, et puisse aller explorer sa mémoire.

L'expérience décisive, c'est l'épisode de « la petite madeleine » : un dîner, en hiver, sa mère lui sert une tasse de tilleul, symbole de tendresse, accompagnée d'un délicieux petit gâteau en forme de

coquillage. Soudain, s'ouvre en lui la porte d'un monde auquel il aspirait intensément mais qu'il pensait lui être interdit à tout jamais. Il est empli d'une grande joie qui « d'un seul coup rend les vicissitudes de la vie incongrues et les catastrophes anodines. » Dans la suite du récit, il prend la mesure des mouvements du cœur qui le dominent : la déchirure, le conflit avec la mort, la perte de toute illusion, processus douloureux mais inéluctable, sans lequel il ne saurait y avoir de développement intérieur.

Le bonheur que le narrateur a cherché vainement, que ce soit en se mêlant aux aristocrates, dans l'amour ou dans l'art, il le trouve, pour finir, en lui-même. « L'essence impromptue donne, seule, le pouvoir de retrouver le temps perdu ». La voie qui conduit à « la vie réelle » est une voie de transformation fondamentale de notre disposition intérieure et de nos perceptions, par opposition à l'égoïsme, à la passion, à l'intellectualité, aux habitudes. Ce qui, à première vue, peut sembler un échec, se révèle finalement une réussite car c'est seulement la mort des illusions

« Les annotations en marge et les épreuves de correction étaient recouvertes de corrections et de fragments de textes pris ailleurs, les papiers. Tâche peu enviable pour les rédacteurs et les typographes d'avoir à déchiffrer ces amples ajouts. » Terence Kilmartin. Bibliothèque Nationale de France.

« Mais alors qu'en un instant tout semble perdu, nous parvient un signe salvateur. On a fermé toutes les portes qui ne mènent nulle part, mais la seule qui permet d'entrer et qu'on a cherché toute sa vie en vain, on y frappe un jour, sans le savoir, et elle s'ouvre. »

qui ouvre la porte à de nouveaux pouvoirs et permet de vaincre « la force annihilante de l'oubli ». C'est « l'autre moi » qui se souvient, qui a fait la photo et en tire un négatif inexploité.

LE LIVRE INTÉRIEUR ET LE LIVRE EXTÉRIEUR

Proust fait une distinction entre l'artiste et l'artisan. Dans l'art authentique la réalité pure préexiste à la réalisation de l'œuvre ; de même, le roman préexiste dans la tête de l'auteur, longtemps avant sa mise en œuvre. Mais ce n'est qu'à la fin, après trois mille cent cinquante pages, qu'apparaît le schéma directeur du livre. Le narrateur, l'artisan, en continuelle transformation, dévoile les multiples facettes de sa personnalité, sans que le lecteur, ou lui-même, ne puisse en cerner le noyau central. Au fil du roman, le centrage propre de l'auteur, de l'artiste, se déplace. En cela, du début à la fin, il n'est pas identique à lui-même.

L'entreprise littéraire de Proust est tout à fait inédite. Il montre que la vie se joue sur deux niveaux : le « soi véritable » qui se tient en secret, sans volonté égocentrique, et l'autre, incarné en la personne de Marcel, qui tente de pénétrer le premier, mais ressent le manque d'élan de sa propre volonté.

On découvre assez curieusement dans une bibliothèque le point d'intersection entre le livre intérieur et le livre extérieur ; il se situe, dans le roman, au milieu du septième tome. L'écrivain ne se considère pas comme un créateur mais comme le lecteur et le traducteur de son livre intérieur, inattendu. Il s'abandonne lui-même, il abandonne

son atelier, son temps à l'autre temps, l'instant imprévu. Il doit renoncer même à la forme. L'auteur est au service du spirituel, en tant que support momentané, en tant que forme : contenu et forme deviennent identiques.

En même temps, l'œuvre doit servir au lecteur « de loupe pour voir ce qu'autrement il ne pourrait voir. A vrai dire, le lecteur fait une lecture de lui-même. »

Malgré l'ampleur de l'ouvrage, Proust laisse le lecteur entièrement libre. Chacun peut déchiffrer la façon dont s'accomplit, en lui, le nouveau. On se rend compte des énormes possibilités que « l'auteur intérieur » met à la disposition de l'artisan pour peu que ce dernier veuille bien lâcher prise de tout ce qui l'encombre. On parvient toujours à une limite à partir de laquelle on aspire à une libération, et l'on comprend que ce n'est pas nous-même, mais le spirituel en nous qui soutient le processus.

TEMPS ET CONSCIENCE

L'univers, dont Marcel Proust a essayé de faire l'inventaire en quatre mille pages, laisse une profonde empreinte. La distance, avec laquelle il décrit « la place en expansion démesurée » qu'occupe l'homme dans le temps, éclaire un monde qu'on peut appréhender dans son ensemble, fermé sur lui-même, et dont on voit aisément l'étroitesse. On voit le peu d'amplitude qui sépare les deux pôles. Chaque « pour » met en jeu un « contre », chaque illusion amène une déception, et toutes les illusions réunies sont comme les expressions changeantes d'un même visage.

Toutes les expériences concourent au

développement de la conscience. La confluence du temps et de l'éternité fait supposer un nouvel engendrement. Revenu à l'essence, à la source du temps, le voyageur se tient au seuil du temps insoupçonné. Maintenant que le livre caché est écrit, le temps prend tout son sens. C'est la vie elle-même qui a écrit le livre, avec l'idée vivante qui est derrière toute chose. Dans ce processus, il y a beaucoup de stades intermédiaires qui correspondent à des éléments de cette idée. La conscience purifiée, l'âme nouvelle, éveille à un niveau supérieur l'idée qui est insaisissable.

UNE NOUVELLE DIMENSION DU TEMPS

Marcel Proust a découvert une autre dimension du temps, l'instant impromptu, le Temps (avec une majuscule), le temps intérieur, intime. Le lien entre le passé, le présent et le futur, est dissout. Le temps que l'on croyait perdu à jamais se retrouve dans l'éternel « maintenant », toujours vivant, mais enfoui sous un semblant d'existence débile. Celui qui continue à le chercher perd son temps, le gaspille. La mort, si redoutée jusque-là, perd son sens à la lumière du « temps pur ». Il n'en demeure pas moins le désir de mourir, comme le grain dans la terre, pour que la plante puisse vivre. Il faut que la compréhension mène au silence, elle qui a été faussée par le livre intérieur – l'édition originale – afin que le cœur épuré et ouvert prenne l'avantage.

Abandonnant l'ancienne volonté, on entre dans l'état d'âme vivante, dans la quatrième dimension; le sixième sens s'éveille, l'intuition se concentre sur la volonté universelle qui ne fait qu'un avec

la pensée macrocosmique, la conscience universelle. La mémoire spontanée s'accorde avec la mémoire intentionnelle. Une nouvelle orientation de l'entendement permet l'activation de la pensée véritable : le septième sens.

Désormais, l'artisan dans son inlassable construction peut atteindre, directement et immédiatement, à l'expression d'« une nouvelle réalité » qui se reflète dans le grand miroir de l'esprit.

SOURCE :

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*.
Bibliothèque de la Pléiade, 4 volumes.

CE QU'ENSEIGNE LE DESERT



De nos jours, le désert est un voyage que l'on peut entreprendre en circuit organisé. En général, les gens en reviennent enthousiasmés. Il règne là-bas une atmosphère tout à fait particulière. On y trouve le sens de la relativité des choses et du véritable enjeu de l'existence. On revient transformé.

Il est arrivé, toutefois, à certains de faire l'expérience du désert sans l'avoir aucunement souhaité. Un jour de leur vie, ils se sont retrouvés échoués dans un désert

sans provision d'eau, sans connaître les moyens de survivre en ces lieux arides, sans trouver de bédouins qui les eussent secourus. Jusque là, ces gens avaient mené, comme tout le monde, une vie en dents de scie, escaladant à l'intérieur d'eux-mêmes des montagnes et traversant des vallées profondes. S'il y a un endroit où ils ne cherchaient pas à aller c'est bien dans le désert. C'est pourtant là, qu'un jour, ils se retrouvent : le paysage est d'abord captivant de vie luxuriante, puis nu, mort ; une lumière implacable frappe les étendues sans fin. Un froid glacial succède à une chaleur

torride. L'objet de leur désir ardent se profile à l'horizon mais se révèle bientôt n'être qu'un mirage. La rencontre avec le désert correspond analogiquement à une phase de la vie où le microcosme est saturé d'expériences accumulées par toutes les personnalités qui y ont laissé leurs traces, au cours de périodes inconcevablement longues. Après avoir poursuivi toutes sortes de chimères, belles et moins belles, on les a vues s'évanouir les unes après les autres. Reconnaître un mirage, en tant que tel, garantit au moins de ne plus s'y laisser prendre.

En général, les populations vivent autour du désert, et non à l'intérieur, dans des vallées fertiles, au pied de sommets étincelants. Le voyageur égaré, lui, se retrouve complètement seul au milieu de sables qui lui coulent entre les doigts. Que faire alors, quand, consumé de soif, il faut trouver de l'eau, de la nourriture, un abri ? Où les chercher ? Il n'y a nul chemin y menant, et toutes les règles sont maintenant dépourvues de sens.

Privé de tout repère, il regarde autour de lui. C'est le regard de quelqu'un qui n'attend plus d'aide que de l'intérieur de lui-même ... Et le miracle s'accomplit : il reçoit de l'aide. Il remarque que dans la nuit froide du désert, le scintillement des étoiles est plus pur que jamais et lui permet de s'orienter sur elles. Il découvre des points d'eau et rencontre des bédouins qui l'aident. Par l'intérieur de lui-même, il trouve, à l'extérieur, ce dont il a besoin. De retour chez lui, ses amis d'avant ne le comprennent plus car, eux, n'ont pas traversé de désert. Mais il va

rencontrer d'autres personnes, qui ont fait la même expérience au cours de leur vie, selon la loi qui veut que le semblable attire le semblable.

L'ESSENTIEL EST INVISIBLE

Antoine de Saint-Exupéry, l'auteur du *Petit Prince*, fait dire à son héros : « L'essentiel est invisible pour les yeux. » Les yeux sont aveugles, « on ne voit bien qu'avec le cœur. » Mais comment voir avec le cœur ? Comme les autres sens, l'œil enregistre une impression du monde environnant. L'extérieur devient intérieur. Les sens sont des portes ; le cœur et la tête sont des caisses de résonance. Les sens sont donc en relation étroite avec l'entendement et les émotions. On pourrait comparer les sens à des antennes, le cœur et la tête à des plans de projection sur lesquels l'image est reçue, puis transmise. C'est ainsi que l'on peut dire « voir avec le cœur ».

Le cœur est considéré comme le siège des sentiments. Par lui, nous ressentons le bonheur, la joie, le désir, le chagrin, la tristesse, la solitude. Il est le foyer de nos aspirations, de nos souhaits et de nos émotions. « On ne voit bien qu'avec le cœur », mais le cœur peut-il voir distinctement quand il est inondé de joie ou de peine, ou débordant de désirs inassouvis ?

Au cours de son récit, Saint-Exupéry change souvent de niveau d'observation. A la faveur de la description d'une situation banale ou d'un événement, il nous amène à une autre dimension où nous voyons les choses d'un œil nouveau. Le conteur et le petit prince sont dans un désert, le désert de la vie. Après le crash

Illustration de
Saint-Exupéry,
Le Petit Prince,
Photo Pentagramme.



de son avion
dans les sables,
le pilote re-
garde autour de

lui avec une acuité nouvelle. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé mais son atterrissage forcé l'a fortement impressionné. La solitude du lieu intensifie sa vie intérieure. Il entend une voix douce, celle d'un enfant candide, un petit prince au cœur pur, qui parle de la planète et de la fleur qu'il a quittées. Dans le langage de la poésie universelle, il exprime le naufrage de l'existence, l'atterrissage forcé qui nous expose au silence de la solitude, dans lequel on en arrive à percevoir le faible murmure de l'éternité, la vibration presque inaudible, omniprésente, omnisciente et qui contient tout. Elle est la force de germination de la semence divine que personnifie le nom et la voix du petit prince. Dans une langue poétique, Saint-Exupéry décrit la croissance de cette fleur extraordinaire qui pousse sur la planète du petit prince : «... mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté.»

Et le petit prince aide la fleur à éclore. Dans une situation critique, dans le silence et la solitude du désert, une telle image surgit comme une souvenance profondément enfouie. Le petit prince est l'interprète d'une résonance de la nature céleste originelle, et l'homme est une étoile dans le firmament divin de la vie.

En 1994, la Poste édite un timbre en l'honneur de l'auteur du plus populaire de ses livres pour enfants.

LE SILENCE SALUTAIRE

Toutes ces choses sont invisibles à nos yeux extérieurs. Elles se projettent dans le cœur et sont vues par l'âme quand son œil est calme. C'est pourquoi il est dit : « Devenons silencieux. » A ce sujet, Jan van Rijckenborgh écrit dans la *Gnose Originelle Égyptienne* : « Être silencieux désigne un certain état du cœur » ; quand le cœur est devenu comme une mer calme, sa surface lisse reflète les impressions divines qui lui parviennent et les renvoie à la tête. Ainsi collaborent le cœur et la tête. «... Quand votre cœur est plein d'angoisse et de tiraillements, le travail de votre organisme sensoriel est impur et irrégulier. Vous êtes incapables de voir et de juger sainement des hommes et des choses. »

L'image est frappante : le cœur comme une mer ... Comparer les mouvements de l'âme à des vagues qui sans cesse se forment ; la pensée, elle non plus, n'est jamais immobile. La splendeur de l'image divine, selon laquelle nous avons été créés, brille comme un soleil au-dessus de la mer ; son reflet à la surface de l'eau miroite en myriades d'étincelles mais n'atteint jamais les profondeurs tant qu'il y a la moindre agitation. Alors, « sois silencieux ».

Dans le calme et le silence, le cœur devient un œil qui voit réellement ; mais il ne voit pas les mêmes choses que nos yeux de chair. Ce sont les radiations divines qui rendent visible l'image du divin en nous. Une vibration de Lumière transmutée se révèle à nous. Tel est le sacrifice du Christ qui appelle l'homme, et l'aide à chaque pas.

Comment apaiser la mer ? Comment parvenir au silence du cœur ? Par la reddi-

tion. En se tournant vers la lumière divine, le soleil divin, et en laissant les remous du champ de vie terrestre pour ce qu'ils sont. En dehors de l'attraction et de la répulsion, il y a un autre aspect en l'homme : la neutralité, l'ouverture, qui ne génère aucun enchaînement de cause à effet. La solution ne consiste pas à maintenir l'équilibre entre les deux aspects de la personnalité, mais à choisir le troisième. C'est cela le revirement.

Une nouvelle structure de lignes de force apparaît ; l'idée divine devient une réalité vivante. La semence dans le cœur s'épanouit en une rose car elle contenait déjà la fleur. La germination se développe selon cette structure, mais il faut lui offrir assez d'espace. Telle est la vérité à laquelle le petit prince nous renvoie : « Les hommes ... cultivent cinq mille roses dans un même jardin ... et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent ... cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ... mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur. »



AU CŒUR DU DÉSERT DE GOBI

La métaphore du désert a une autre portée. Dans « La Fraternité de Shamballa », Jan van Rijckenborgh explique que la Fraternité de Shamballa se tient au cœur du désert de Gobi comme sur une île inviolable dans l'océan du monde, protégée par des forces qui repoussent toute intrusion intempestive. De ce lieu, implanté géographiquement, proviennent des impulsions et des aides destinées à l'humanité. Il est impossible d'atteindre Shamballa avec la seule volonté personnelle. Il faut traverser son propre désert intérieur, par l'endurance mettre fin à la volonté égo-centrique, s'abandonner à la volonté de Dieu qui conduit aux portes du Royaume dans le cœur et, en même temps au cœur du Gobi.

L'approche s'effectue grâce à la purification et à la soumission au but sacré. Le cœur est une île rayonnante où sont reçues les inspirations et les impulsions de la Lumière irradiant l'être entier et émanant de nous à condition que nous n'y fassions pas obstacle. Nous devons nous y soumettre totalement dans un processus de dépérissement du moi : une capitulation volontaire, jusqu'à la résurrection. L'image de la rose de Jéricho s'impose ici ; fleur du désert par excellence, elle peut rester longtemps sans recevoir d'eau, sous l'apparence d'une vilaine plante desséchée ; mais à la première goutte de pluie elle s'épanouit de nouveau. Son nom scientifique signifie : qui revit par l'humidité. C'est une renaissance. Quand soudain on se découvre au milieu d'un désert, il s'en faut d'un rien qu'on ne soit plus séparé de la plénitude de la vie, et même si cela n'apparaît pas au premier abord, on est tout près de l'éclosion de la rose, de la vie au sens divin. Voilà tout ce que le désert contient de symbolique, de potentiel, et de miraculeux.

LE CHEMIN ABRUPT

Hermès et Spinoza : Le Cœur et la Raison



« Quand l'expérience m'eut appris que tous les événements ordinaires de la vie sont vains et futiles, voyant que tout ce qui était pour moi cause ou objet de crainte ne contenait rien de bon ni de mauvais en soi, mais dans la seule mesure où l'âme en était émue, je me décidai en fin de compte à rechercher s'il n'existait pas un bien véritable et qui pût se communiquer, quelque chose enfin dont la découverte et l'acquisition me procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante. »

Ainsi commence le *Traité sur la Réforme de l'Entendement*. Spinoza s'interroge « en son cœur sur la possibilité d'une nouvelle orientation de l'âme ». Dans ses considérations préliminaires, il se place au plan de l'âme pour plaider en faveur de « l'amour de quelque chose d'éternel et d'infini », parce que cet amour entretient la joie dans l'âme et lui rend la tristesse étrangère. Spinoza définit Dieu comme éternel et infini. Dans l'*Ethique*, il précise même « absolument infini et parfait ». Il affirme que le fait d'attribuer à Dieu mains, pieds, yeux, oreilles, ainsi que la faculté de changer de lieu, est une façon impropre de parler de Lui, même si c'est dans un livre de Sagesse.

L'amour pour l'être éternel, infini et parfait, n'est que « raison » pure, mental pur. L'âme ne sera emplie que de sentiments de joie et de désirs sans mélange. Spinoza fait là une remarquable association entre la Raison, en tant que mental pur, et l'amour. Ce n'est qu'avec le troisième aspect de la connaissance, le suprême pouvoir de la Raison que nous réalisons l'amour pour Dieu.

LE RÔLE DU CŒUR

Le Cœur joue un grand rôle : il a bien sûr ses raisons et ses attermolements, mais il est surtout le centre à partir duquel on apprend à obéir à Dieu. Spinoza parle d'un nécessaire consentement du cœur à l'obéissance, en justice et amour. La faculté d'expression, comme la diversité des opinions, sont au service de l'amour, le cœur étant l'instrument de vérification de toute doctrine. La liberté de la raison et de l'action constitue le point de départ de l'obéissance à Dieu.

« Chacun est tenu d'adapter les doctrines religieuses à sa compréhension et de les interpréter de sorte à trouver sans hésitation une signification simple qui emporte la totale adhésion de cœur et fonde l'obéissance à Dieu. » Le cœur est l'instrument servant à aimer Dieu. Le Cœur et la Raison ne vont pas l'un sans l'autre, ce sont les pôles de la même monade.

LE CŒUR, DANS L'HERMÉTISME

Selon Hermès, le Cœur est personnifié par Pymandre. C'est l'être qui est par

lui-même. Il est d'une importance capitale dans l'apprentissage, après la réflexion sur les choses essentielles. Hermès décrit le processus dans lequel les sens physiques sont relégués à l'arrière-plan, et où le Cœur, Pymandre, se révèle dans la gloire du dispensateur de la connaissance du monde de la Lumière. Au verset dix-neuf, Pymandre dit à Hermès : « Elève ton cœur vers la lumière et connais-la. » (*Corpus Hermeticum*, 1^{er} livre)

L'intervention de Pymandre a des conséquences incroyables car aussitôt Hermès constate : « Je vis dans mon Nous, la lumière, composée d'innombrables Puissances, devenue un monde illimité, tandis que le feu investi et subjugué par une force toute puissante était ainsi arrivé à l'équilibre. »

Chez Hermès, c'est le fait que les sens se mettent en veilleuse qui permet un nouveau commencement, alors que chez Spinoza c'est la compréhension qu'il a acquise devant la vanité de l'existence qui lui fait prendre ses distances par rapport aux biens de ce monde, aux honneurs, aux plaisirs des sens, car les satisfactions qu'ils procurent nous plongent davantage dans une grande perplexité qu'ils ne nous comblent de joie éternelle.

Pour approcher de la joie sans fin, il ne faut plus désirer ce qui est transitoire ; cette sorte d'inclination ne cause que désordre, haine, jalousie, crainte, déception et autres affections. Spinoza s'efforce d'orienter son amour dans le sens de l'éternité et de l'infini. Mais il s'aperçoit très vite de son incapacité à « se défaire de toute avidité, sensualité et ambition », et

La vie universelle
septuple. Hugues
Coutin, peinture
sur bois.



Baruch de
Spinoza. Gravure
(anonyme) du
XVIII^{ème} siècle.

bien qu'« au début les instants de ressaisissement fussent rares et fugitifs, néanmoins, dans la mesure où j'apprenais le véritable enseignement, ils devinrent plus fréquents et plus durables. »

LA CONCEPTION DU DIVIN, CHEZ SPINOZA

Pour lui, Dieu n'est pas le créateur tout-puissant qui a formé le monde à partir de rien. Dieu n'a pas de plan, de dessein, ne prend pas de décisions comme le ferait une sorte de providence régissant la nature et veillant sur les humains. Le monde n'est pas le produit d'une décision divine de création. Dieu, selon Spinoza est une réalité infinie d'où découlent, suivant des lois internes, toutes formes d'existence ; l'expansion de toute chose dans l'espace est d'essence divine.

Spinoza savait bien qu'il prenait ses

distances par rapport aux idées couramment admises, sauf par rapport à celles issues de la philosophie hermétique. Dans une lettre adressée au secrétaire de la Société Royale des Sciences de Londres, il écrit : « Je déclare que je nourris à propos de Dieu et de la nature une opinion très différente de celle que défendent les chrétiens de mon temps. »

Dieu ne s'occupe pas des personnes ; c'est impossible pour Spinoza. Dieu n'est pas une personne. Il ne serait pas juste de penser que Dieu a des mains, et il est absurde de prier et d'implorer Dieu pour son propre compte ou pour un quelconque avancement personnel, car un Dieu qui répondrait à cela n'existe pas. Spinoza pense que l'égoïsme ne rend pas heureux : « N'être occupé que de soi-même ne rend pas heureux » parce que c'est contraire au bonheur véritable. Néanmoins, on peut aimer Dieu et construire une relation intime avec Lui. Comme Hermès, il pense que l'orientation doit venir de l'intérieur conformément à la volonté de Dieu.

L'ÂME NOYÉE

Dans un texte hermétique, il y a cette explication : « Chez les êtres manquant de raison, le cœur tient lieu de nature. » Par nature, on entend ce qui se rapporte aux passions physiques et psychiques, ou comme on les appelait au XVII^{ème} siècle, aux « émotions » et aux « sentiments », lesquels font subir à l'âme un retour de bâton lorsqu'elle pénètre le corps. Elle est aussitôt tourmentée par le plaisir et la douleur qui coulent comme de la lave où elle s'enfonce et se noie. On retrouve la même image dans le *Corpus Hermeticum* traduit au XVIII^{ème}

siècle comme suit : « L'âme se noie dans les fluides vitaux. »

À l'époque de Spinoza, le mot « plaisir » est entendu avec objectivité ; il n'est pas encore stigmatisé par la morale bourgeoise. Il est considéré comme appartenant au plan naturel, à ranger au nombre des passions.

Spinoza ne fait pas état de différents ordres de nature, parce que Dieu inclut la nature en Lui-même. Le philosophe examine à la loupe les passions et les affections, parmi lesquelles le plaisir et l'attachement aux sens, et les dissèque avec une précision chirurgicale. Il voit la nature humaine comme un champ de forces antagonistes. Ce champ de tension, renfermant le centre de l'affectivité, des émotions et des désirs, est prédominant et la raison a peu de prise sur lui.

C'est notre état naturel. On voit la force des sentiments et des désirs se faire valoir tout au long de l'histoire de l'humanité, mais aussi s'exercer à un niveau plus profond en l'homme. Voilà tout ce que recouvre la notion de « plaisir ».

LES CHÂTIMENTS PAR LES PASSIONS HUMAINES

Au xivème livre d'Hermès, *L'Entretien secret sur la montagne*, Tat demande : « Ai-je en moi des tortionnaires, Père ? » À quoi Hermès répond : « Et ils sont en grand nombre, mon fils, un nombre hallucinant ! ». — « Je ne les connais pas, Père. »

« Cette ignorance, elle-même, est le premier châtiment, mon fils ; le deuxième est le chagrin et la souffrance ; le troisième le manque de mesure ; le quatrième la convoitise ; le cinquième l'injustice ; le sixième l'avarice ; le septième la fausseté ; le huitième la jalousie ; le neuvième la ruse ; le dixième la colère ; le onzième l'irréflexion ; le douzième la méchanceté. Les

châtiments sont au nombre de douze, à la suite desquels s'en trouvent beaucoup d'autres qui dans la prison du corps contraignent l'homme, en raison de sa nature, à souffrir de l'activité des sens. »

La Sagesse d'Hermès relie étroitement la souffrance à la contrainte des perceptions sensibles et aux passions négatives. De son côté, Spinoza explique la façon dont l'homme, sous l'emprise de ses émotions négatives, ne sait que leur donner libre cours. Le fait d'être enchaîné à des perceptions sensibles est une entrave au savoir suprême, à l'exercice de la raison, laquelle est le passage obligé de l'accession à la liberté. Seul le savoir suprême, la Raison, permet de ressentir la félicité des aspirations élevées : « la joie marque le passage de l'état de faiblesse ordinaire à l'accomplissement supérieur » explique le philosophe dans sa deuxième définition des affections.

Lui-même se réjouit fort du fait que la religion fondée sur la Raison conduit très sûrement à la vraie illumination. Il démontre que celui qui atteint en conscience un niveau acceptable de raison et de morale est en état de connaître l'aspiration souveraine et la joie.

LA COLÈRE EST-ELLE SI NÉFASTE QU'ON LE DIT ?

Spinoza ne situe pas l'être humain à la même place qu'Hermès. Ce dernier dit : « Le Nous est en Dieu, la raison est en l'homme. La raison est dans le Nous et le Nous est insensible à la souffrance. » Pour notre penseur juif-néerlandais, l'homme n'existe pas indépendamment de l'Autre, de la nature, c'est-à-dire de Dieu. Il est ontologiquement ancré en cet Autre. La connaissance suprême découle de la raison, au centre de laquelle Dieu établit un contact avec l'homme.

Spinoza ne tient pas en très haute estime les gens qui ne sont pas régis par la raison, qui n'appréhendent le monde que par leurs perceptions sensibles et dont l'âme dolente est assujettie aux passions et aux émotions. Il faut faire cependant une distinction entre émotions et sentiments. Le neurologue américain Antonio Damasio a dit assez récemment : « Les émotions peuvent nous mener au crime, alors que les sentiments nous en gardent. » Pour ces hommes, Spinoza envisage quand même une autre perspective, celle de « la voie abrupte » comme il l'appelle : on peut remonter la pente en vivant selon la raison, par la connaissance qui permet d'adorer Dieu en vérité.

Mais, pour cela, il faut renoncer à la culture des émotions qui, depuis des millénaires, tient les civilisations sous son joug : ne plus se laisser gouverner par l'angoisse, la peur, la colère, l'ambition, la vengeance, la jalousie ; délester l'âme de ces poids qui la détournent de sa mission ; purifier le cœur, selon le conseil d'Hermès, en se maintenant « au centre pour obéir à Dieu ».

Ainsi, il faut prendre ses distances par rapport à des réflexions telles que : « Après tout, la colère n'est pas une si mauvaise chose ... Il faut bien de temps en temps montrer les crocs ; ce n'est pas bon de refouler ses émotions. »

Mis à part que le refoulement des émotions peut avoir des effets pervers, nous voyons aujourd'hui de plus en plus de propension à leur extériorisation. Ce qui amène à penser que le refoulement peut être parfois une réaction positive et salutaire.

Il n'y a pas que les araignées et les scorpions qui sécrètent du venin. La colère aussi distille du poison. Ne dit-on pas : « La moutarde m'est montée au nez ! J'ai vu rouge ! » Le poison de la colère endom-

mage les structures subtiles de l'âme et du foyer où l'on entend le murmure du céleste. Beaucoup de catastrophes dans le monde sont causées par des gens persuadés que c'est une colère sainte qui les anime et les autorise à commettre des crimes. S'il y a une chose qui ne soit pas sainte, c'est bien la colère. Hermès donne, en l'occurrence, la clef de l'immortalité : « Ne plus jamais se mettre en colère. » De même, Spinoza considère la colère comme une émotion particulièrement négative qui porte à la haine et fait du tort à autrui.

SEUL LE REVIREMENT PERMET LA LIAISON AVEC LA RAISON

A partir de quoi entreprendre le revirement ? Comment Spinoza voit-il l'ascension du chemin abrupt ? Comment procéder à une purification intérieure ?

Dans la proposition 37 de *l'Éthique* (4^{ème} partie), il dit : « Le bien que quiconque pratique la vertu désire pour lui-même, il le désirera aussi pour les autres hommes, et d'autant plus qu'il a une plus grande connaissance de Dieu. » L'élément décisif se situe dans la vie quotidienne. Le centre autour duquel s'organise notre vie est déterminant pour l'âme, pour sa liaison spirituelle potentielle, et pour la suppression des obstacles sur le chemin abrupt à parcourir.

LA RAISON ET LES ÉMOTIONS TOXIQUES S'EXCLUENT MUTUELLEMENT

Situant le point de départ du revirement dans la pensée, Spinoza suit un raisonnement rigoureusement logique. Le sage ne laisse rien troubler sa paix intérieure ; il demeure dans une parfaite sérénité. Plus il se laisse gouverner par la raison, plus ses émotions sont stables et sans

mélange. Alors que l'homme qui se laisse dominer par ses émotions se prive totalement de l'exercice de sa raison.

Le philosophe est catégorique: ce qu'il affirme est démontrable. Sa vision claire, et son incitation à l'action, engage à se dérober aux affres de la passion. Comment ensuite progresser sur ce chemin difficile? Comment manifester son amour pour Dieu et pour son prochain?

Sa position est sans ambiguïté: Spinoza prône une voie hautement religieuse et chrétienne.

LA PUISSANCE DE L'HOMME EST LIMITÉE

Dans l'*Ethique*, Spinoza consacre le chapitre intitulé *De la Puissance de l'Entendement ou de la Liberté humaine*, à montrer le pouvoir que la raison exerce sur les affections du Cœur. La question demeure, cependant, de savoir comment sortir de l'assujettissement aux émotions quand on n'est pas gouverné par la raison. Comment celui qui est sans cesse dominé par ses émotions, peut-il trouver la force de se libérer des passions?

Au chapitre *De la Servitude humaine*, Spinoza explique que la puissance de l'homme est limitée et toujours débordée par les influences extérieures. Il suffit de voir comment, à notre époque, ces états de l'âme nous empêchent de progresser intérieurement vers l'homme véritable, vers l'état de sagesse idéal que décrit Spinoza. A l'heure actuelle, les progrès technologiques fournissent tant de moyens d'asservissement et de domination de l'homme par « les choses extérieures ».

LA COMPRÉHENSION EST LA PANACÉE

Le seul remède pour guérir des passions est de s'en faire « une idée claire et distincte », d'en avoir une juste compré-



hension, puisque l'Esprit n'a pas d'autre pouvoir que la pensée et la formation de représentations adéquates. (Proposition 3, *De la Puissance de l'Entendement*). La compréhension est donc la panacée, assertion qui trouve son origine dans l'hermétisme. Chez Hermès, la compréhension est aussi en rapport avec la foi: « Car comprendre vraiment c'est posséder la foi vivante, tandis que manquer de foi, c'est manquer de pénétration intérieure. » (Livre 8, verset 25, *De l'Entendement et des Sens*).

En ce XXIème siècle, nous aimerions quand même, après cet excellent remède prescrit par Spinoza, recevoir encore quelques conseils pratiques. Comment faire, alors que nous souffrons des affections de l'âme, pour passer sous le règne de la raison comme un sage authentique? Car l'assujettissement aux émotions ou leur refoulement sont des conduites tout

La source et la sculpture (O. Schouten) près du temple de Noverosa. Photo © Pentagramme.

juste bonnes à aggraver le champ de tension entre raison et passion. S'abandonner aux emportements et aux convoitises n'est pas non plus la pire des choses, expliquent Hermès et Spinoza. Dans la seconde moitié du xx^{ème} siècle, on a assisté à une certaine déculpabilisation de la relation au corps et au plaisir, culpabilité véhiculée pendant des siècles. Il n'est pas exclu, en effet, que la recherche du plaisir des sens et le défolement des émotions primaires (« vider son sac ») ne jouent un rôle dans l'évolution de la conscience humaine.

Sous peine d'être taxé d'immoralité, personne n'a osé s'inscrire dans la lignée de Spinoza et de Pythagore. N'a-t-on pas ainsi laissé passer une chance de construire l'âme ?

Le principal obstacle au développement spirituel c'est le manque de connaissance, dit Hermès. Il empêche de vivre selon la raison, dit Spinoza qui met la vie selon la raison au nombre des affections positives ; aspiration et joie vont de pair avec la raison dans la perspective de l'éternité. *Sub Specie Aeternitatis*.

Superstition, illusion, image romantique ? Le concept d'éternité dépasse notre entendement et fait appel à quelque chose qui provient d'au-delà du temps. L'instant présent, insaisissable, donne passage à des forces qui ne sont pas de ce monde.

LE CRATÈRE D'HERMÈS

Le présent est un cratère d'énergie et de forces divines. Hermès (Tot), représenté dans les tombeaux égyptiens, est le messager chargé d'annoncer aux hommes une nouvelle : « Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez ... vous qui savez à quelle fin vous avez été créés. Dieu a voulu que l'union avec

l'Esprit fût instaurée pour prix de la course. »

Considérer les choses dans la lumière de l'éternité signifie que l'âme est reliée à l'Esprit. En chacun, l'exercice de la raison mène à ce résultat. Il faut seulement avoir le courage de s'y appliquer. A partir de là, l'aspiration et la joie forment la note fondamentale de l'âme. L'instant présent contient la possibilité de contempler une lueur d'éternité, avec le concours de notre désir le plus pur. Il faut avoir le courage d'oser accepter l'éternité. Non pas comme un cliché romantique mais comme le principe latent et pur de la vie de l'Autre en nous, l'Autre qui est divin. Hermès : « Si nous nous représentons en pensée l'espace universel, nous n'y pensons pas comme espace mais comme Dieu ; et si l'espace nous apparaît comme Dieu, il n'y a plus d'espace au sens ordinaire du mot, il y a la force divine active qui embrasse tout. » (*Corpus Hermeticum*, 6^{ème} livre)

Dans cet univers respire l'éternité-en-nous. Ainsi vivons-nous selon la raison. L'aspiration et le désir purs, la pensée abstraite authentique et l'acte libérateur témoignent en l'homme d'une existence de plus en plus accomplie.

L'énergie de la monade est ranimée, et le microcosme se déploie dans toute sa stature originelle.

BIBLIOGRAPHIE :

Baruch de Spinoza, *Traité de la Réforme de l'entendement, L'Ethique*, Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard
Antonio R. Damasio, *The Feeling of What Happens* Descartes Error : Emotion, Reason and the Human Brain.
Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle Égyptienne et son appel dans l'éternel présent*, 4 tomes. Editions du Septénaire, 41 rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

L'ASCENSION DE LA MONTAGNE

Quelqu'un demanda un jour à un célèbre alpiniste anglais pourquoi il faisait toujours des ascensions. « Mais tout simplement parce qu'il y a des montagnes ! » répondit-il. Nous rencontrons ce terme de montagne dans tous les livres de sagesse. Si nous consultons une table de concordance du Nouveau Testament, nous trouvons une foule de références à l'article « montagne ».

Dans la philosophie de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or les montagnes sont comparées à des sommets d'où l'on peut apercevoir le nouveau champ de vie et d'où nous vient l'aide qui nous permet de l'atteindre. Les rose-croix parlent souvent d'un sentier escarpé qui monte en serpentant, ainsi que du « feu des montagnes de Dieu » auquel ils aspirent. Sans aide, sans soutien, sans ces signes « qui viennent du sommet » et déclenchent une énergie ardente, il ne serait même pas question d'ascension.

Comment ce symbole de la montagne a-t-il pris naissance ? Le terme de montagne implique force et majesté. Il s'est acquis une place dans le subconscient comme symbole de ce qui est difficile et inaccessible. La majesté et la pureté des cimes enneigées comme on en voit dans les Andes, l'Himalaya ou les Alpes, ont inspiré à travers les siècles respect et révérence. Ils attirent les hommes irrésistiblement. Leur beauté majestueuse, leur pureté et leur calme sont le reflet de qualités

Le désir de quelque chose de plus élevé, d'une voie menant vers le haut se reflète dans tous les aspects de notre vie. Le petit enfant qui se dirige d'après la vie des adultes, a le désir de se mettre debout pour marcher et devenir grand comme eux. C'est au niveau corporel qu'il veut tout d'abord « s'élever ». Plus tard, cette impulsion se transforme en désir de monter professionnellement ou socialement, de s'élever vers plus de compréhension et de puissance. C'est là un phénomène universel. Chacun perçoit une pulsion intérieure qui le pousse à transcender la vie coutumière ; comme la plante s'oriente vers le soleil et la lumière. L'homme voudrait échapper au train-train quotidien qui l'étouffe. Pour peu qu'il parvienne à la limite, là où tout effort extérieur est vain, il peut trouver un chemin intérieur et commencer une « escalade de la montagne » tout intérieure. La question se pose alors : comment trouver la montagne, nombril du monde et séjour de Dieu ?

que l'on aimerait posséder. Car de tout temps l'homme a désiré pour lui-même la puissance et la beauté.

Celui qui se lance à l'assaut de la montagne sort insensiblement de sa routine. Qu'il prête grande attention à cette sentence, joyau des grimpeurs : « Qui veut faire une ascension doit se lever tôt, laisser ses soucis derrière lui, ne pas trop se charger, marcher de façon régulière et savoir regarder devant lui. »

LE NÉCESSAIRE

Le chercheur le sait : gravir une montagne c'est se vaincre soi-même, du moins s'y efforcer. Il y a la phase préparatoire où l'on ne sait pas encore ce qui nous attend. On ne sait qu'une chose : il faut se

préparer. On se demande : que vais-je emporter ou non ? De quoi a-t-on besoin dans ces hauteurs inconnues ? Cela aussi demande de nous accorder minutieusement à ce que nous avons de plus profond en nous ! Là, votre lorgnette est complétée par une boussole tenue à l'horizontale. Et quelle chance si on trouve une carte ! Des compagnons de voyage se rassemblent : c'est une plus grande chance encore que de savoir lire la carte ! Avec l'aide de la boussole on détermine la direction.

Certains grimpeurs recherchent la sûreté et s'entourent de toutes les cartes possibles, mais les voilà bientôt égarés en un endroit qui ne figure pas sur les cartes. Aussi bien, ayez toujours une carte comme point de départ, mais une carte qui indique le relief. La plupart restent dans le vague à ce sujet, exactement comme ceux qui les confectionnent. Elles s'arrêtent dès les premières pentes. Elles représentent en blanc les hauts sommets couverts de neige – sans relief – justement là où les différences d'altitude sont les plus considérables. Les cartes ne sont vraiment exactes

qu'en basse altitude, dans les vallées. Mais il y a plus. Pensez, par exemple, aux lunettes pour la neige, aux chaussures imperméables, aux crampons, à une canne ferrée. Autant de préparatifs qui exigent la connaissance de soi : la connaissance de tous nos attachements susceptibles d'être des obstacles avant même le départ.

LES MESURES À PRENDRE

Ensuite vient la *phase probatoire*. Quand on a mis en ordre et en état de service tout son matériel, reste le plus important : oser s'instruire auprès de chacun, auprès du groupe et, avant tout, auprès de la montagne ! La puissance de la montagne est immense, tous les grimpeurs sont d'accord. Par temps clair, on peut se faire une idée du sommet, sans le connaître encore. Mais à un moment donné il faut monter. C'est la phase probatoire : la vie aux confins de cette vie et d'une autre...

On entre ensuite dans la *phase confessionnelle*. On a fait le choix du juste chemin selon nous. Le livre des *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* donne ici quelques indications :

« Dieu te protège, invité ! Si la nouvelle des noces royales est venue à tes oreilles [...] il existe quatre chemins que l'Époux te propose [...] Ces quatre chemins mènent jusqu'au château du Roi à condition de ne pas s'égarer sur des voies détournées. Le premier est court mais périlleux [...] Le deuxième est plus long à cause de ses détours. Il est plat et facile à condition de ne dévier ni à gauche ni à droite, cela à l'aide d'une boussole. Le troisième est la vraie Voie royale [...] Cependant, jusqu'à ce jour, un homme seulement sur des milliers est parvenu à le suivre. Nul mortel ne peut suivre le quatrième [...] seuls des corps incorruptibles peuvent le supporter. »

Pour indiquer la Voie Royale, la plus courte, les grimpeurs disent : *direttissimo*. Elle va droit au but, mais exige de vaincre

Le fait de « lever les yeux vers les montagnes d'où viendra le secours » correspond à un état psychologique déterminé qui pousse l'élève à entreprendre l'escalade. Compréhension et connaissance lui ont fait voir la misère de son état : seul point de départ possible pour entreprendre l'ascension. S'il persiste, il ressent une force salutaire qui lui fait franchir tous les obstacles. Le sac qu'il porte sur le dos s'allège peu à peu, et à mesure de son évolution, les forces de l'âme nouvelle deviennent de plus en plus puissantes. Une clarté qu'il n'avait jamais encore éprouvée lui fait jeter un regard nouveau sur le monde et cette nouvelle perspective lui montre tout sous des aspects différents. Dans cette sphère pleine de sérénité, une nouvelle conscience s'enflamme. Alors il peut faire les derniers pas en direction de la cime où rien n'est plus fugitif car on a laissé derrière soi tout le transitoire. Ce nouveau champ de vie est une sphère de lumière inextinguible, dont une faible lueur l'avait appelé alors qu'il était en bas, dans la vallée.

toutes les difficultés aussi grandes soient-elles. Ne la suivent que les alpinistes les plus courageux et les plus expérimentés. Jan van Rijckenborgh dit à ce propos : « Il faut bien comprendre que nous ne pouvons prendre que la voie qui correspond à notre destinée, la voie pour laquelle nous sommes mûrs et qui s'accorde à notre situation. »

La montagne, le but à atteindre, exerce une puissante attraction. Rien que d'entrevoir le sommet, vous oubliez les circonstances présentes, vous êtes prêt à aller de l'avant, vous vous êtes procuré votre équipement, et pourtant vous n'êtes pas encore tout à fait prêt ! Vous entrez dans un champ de respiration différent qui vous oblige à changer ! Et la première chose que vous apprenez c'est qu'il faut vous acclimater, vous adapter à l'énergie particulière de ce champ de vie totalement autre. La deuxième leçon est qu'il ne faut pas, à flanc de montagne, se faire plus d'illusion qu'un grain de poussière, et c'est une expérience marquante.

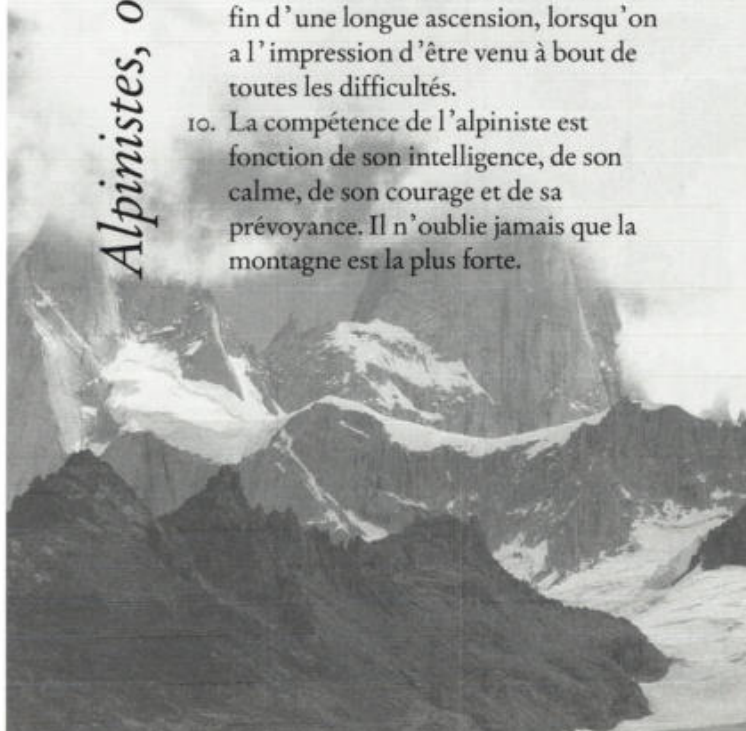
Dans un refuge du Club Alpin Français, sont affichées les dix règles ci-contre. Les commentaires sont superflus : c'est notre chemin, tracé consciemment à la suite d'un grand nombre d'expériences et de suées.

L'ÉCOUTE

Un *sermon sur la montagne* ne s'adresse pas à la foule des hommes mais à ceux qui ont pris part à l'expédition. Ce qui est dit ne peut être entendu que de ceux qui ont une grande aspiration. Plus on s'approche de la montagne, plus de détails s'offrent à la vue. C'est le cas lorsque l'alpiniste se retrouve sur une plaque de glace à flanc de la montagne : sa situation est très particulière. Rien, aucune forme ni couleur ne rappelle le monde d'en-bas, l'air lui-même est de composition différente, plus subtile. C'est littéralement un autre champ de respiration. Les pensées se

Alpinistes, observez toujours ces dix règles fondamentales :

1. Le pouvoir de la montagne est immense comparé à la faiblesse humaine. Pour l'affronter il faut disposer de forces physiques et spirituelles.
2. Ne pas se hasarder dans la montagne en mauvaise condition physique et sans entraînement. Se nourrir convenablement mais sans excès.
3. Un bon équipement est très important. Beaucoup d'accidents sont dus à des équipements inadéquats.
4. Une corde est indispensable.
5. Ne partez jamais seul, ne dé laissez jamais un compagnon.
6. La connaissance de la montagne est la condition pour être un bon alpiniste. On obtient cette connaissance en suivant des cours intensifs, avec des guides et des amis expérimentés. Le domaine où vous pénétrez n'est pas un terrain où vous vous sentirez chez vous ; il faut être sans cesse sur vos gardes.
7. Ne vous fiez pas au temps qu'il fait. En montagne il est trompeur et change rapidement.
8. Dans la montagne, les circonstances ne sont jamais les mêmes et changent à chaque saison.
9. Craignez une seule chose : le relâchement de l'attention, surtout à la fin d'une longue ascension, lorsqu'on a l'impression d'être venu à bout de toutes les difficultés.
10. La compétence de l'alpiniste est fonction de son intelligence, de son calme, de son courage et de sa prévoyance. Il n'oublie jamais que la montagne est la plus forte.





Les écrits de l'Inde donnent le Mont Méru comme « le nombril du monde », et dans l'Hindouisme le « Mahameru » est « la grande montagne du monde ». Les vieux textes bouddhiques donnent au Kaylasa, dans l'Himalaya, le nom de Méru. Pour les hindouistes, comme pour les bouddhistes, c'est le centre de l'univers. Il est fréquent que des théories cosmologiques soient associées à des montagnes sacrées. Dans l'Avesta, message de Zoroastre en vieux persan, il est question du Harabarzaiti. Cette montagne englobe le monde et à son sommet tournent les étoiles, le soleil et la lune. Ce nom demeure dans l'actuel Alborz, au nord de l'Iran.

En Afrique, on vénère depuis l'antiquité le Kilimandjaro, la montagne la plus haute du continent. Ce nom signifie « impossible à vaincre ». L'on dit que nul oiseau, léopard ou caravane humaine ne peut en atteindre le blanc sommet.

Dans la mythologie grecque, la montagne de l'Olympe est le séjour de Zeus et des autres dieux, tandis que le Parnasse est le berceau de l'humanité. Souvent ce sont de hautes montagnes, visibles de loin, dont les sommets se perdent dans les nuages, qui sont des montagnes sacrées. Mais en Australie, la montagne sacrée des aborigènes, le Hurlu ou Ayers Rock, est relativement peu élevée : 867 mètres ; énorme monolithe presque exactement au centre de l'Australie, entouré de terres plates.

tournent alors vers ceux qui sont restés en bas et le désir naît de partager l'expérience avec eux.

UNE HISTOIRE DE MONTAGNE

On raconte que, sur les flancs de la montagne blanche, à la frontière entre la roche et la neige éternelle, habitait un sage. Voyant approcher sa fin, il réunit ses disciples afin de choisir le successeur qui entreprendrait la lumière de la lampe qui, tel un phare, devait éclairer le chemin conduisant au sommet.

Le sage dit : « Nous avons fait ensemble maintes expériences, nous avons toujours eu la même nourriture. Chacun doit maintenant témoigner de ce qu'il en a fait. C'est le moment pour moi de m'en aller. La lampe brille toujours. Tant que ce sera nécessaire, sa lumière doit éclairer tous les grimpeurs. Il faut toutefois entretenir le feu. Le gardien de la flamme a pour tâche de veiller à ce que sa propre flamme intérieure ne cesse de brûler. Je vous donne donc le devoir d'atteindre le sommet de la montagne et d'entretenir le feu. Faites le choix entre vivre ou survivre ! »

Après ce discours, les disciples se mirent en route. Le premier prit les paroles du maître à la lettre. Il descendit vers la partie rocheuse où poussaient les premiers arbres et ramassa du combustible pour son feu. Mais plus celui-ci flambait haut, plus il sentait qu'il était froid. Il construisit une hutte et il ne vécut ni ne survécut. Le deuxième lui aussi descendit, ramassa des branches et du bois mort, les cendres d'une existence antérieure, puis il prit le chemin des hauteurs avec son lourd fardeau. Mais celui-ci s'avéra trop pesant et il ne vécut ni ne survécut. Le troisième, méditant les paroles du maître, finit par se négliger, il se terra à la frontière entre roche et neige éternelle et en arriva à l'immobilité complète. Le quatrième se mit à grimper de façon intrépide

Dans la Bible, beaucoup d'événements ont lieu sur des montagnes. Moïse y reçoit les Tables de la Loi. Jésus y réunit ses disciples pour prononcer le Sermon sur la Montagne, principes à suivre pour guider les disciples déjà préparés. Il conclut en disant : « Quiconque entend ces paroles que je dis, et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison ; elle n'est pas tombée parce qu'elle était fondée sur le roc » (Matthieu 7, 24-25).

Le chemin de croix mène Jésus au Golgotha, le « mont du crâne », évocation du cerveau humain et de son importance pour le développement de l'homme nouveau. Si la lumière s'élève de l'atome divin du cœur et illumine le cerveau, le chemin de croix a atteint son but. C'est la mort du vieil homme et l'homme nouveau, renaissant de l'Esprit, célèbre sa résurrection.

avec la seule pensée du but à atteindre, accordant à lui-même fort peu d'attention. Mais il dût s'en retourner car il n'était pas adapté à ces hauteurs.

Le cinquième parvint au sommet, mais sans lampe ni feu. Il croyait pouvoir disposer de combustible comme en-bas. Il perdit toute son énergie dans la montée et périt. Le sixième, effrayé par le sort de ses condisciples retourna vers le monde d'en-bas. Il y reprit la nourriture habituelle et ne vécut ni ne survécut. Le septième réfléchit aux paroles du maître et, bien qu'il se sentît indigne, il maintint la lampe allumée. Il pensait : « Inutile de monter ou de descendre si la clef qui ouvre le passage vers le sommet se trouve dans mon propre cœur. » Cette compréhension fit flamber le feu si haut que la glace fondit et se déversa en flots d'eau vivre.

DIETZFEL-
BINGER

aux

EDITIONS DU
SEPTENAIRE

Konrad Dietzfelbinger

De l'ancienne Égypte au Christianisme de l'origine,
jusqu'à la Rose-Croix actuelle

LES ÉCOLES DES MYSTÈRES

Editions du Septenaire



LES ÉCOLES DES MYSTÈRES

Konrad Dietzfelbinger

Relié / 298 p / €17,-

ISBN 2-915172-01-3

De l'Égypte antique, aux écoles de Pythagore et de Platon, au christianisme originel et aux écoles gnostiques d'Alexandrie et d'Asie Mineure, du Manichéisme et du Catharisme, à la Rose-Croix historique, l'auteur brosse une vaste fresque de ce puissant fleuve secret de l'esprit qui s'écoule sans interruption en Occident et influence profondément l'histoire, la religion et la pensée des peuples européens.

Comment naquirent ces écoles ? Quelle fut la source de leurs connaissances ?

Comment travaillèrent-elles ? Quel fut leur destin ?

Quels symboles et rituels utilisèrent-elles ?

Quelles furent la vie de leur fondateur et les expériences de leurs élèves ?

Autant de questions auxquelles cet ouvrage répond avec une profonde intelligence.

À certains tournants de l'histoire, apparaissent de grandioses possibilités d'éveil qui permettent à l'homme de répondre à l'appel des siècles et de suivre sa vocation première car " l'époque est maintenant venue où l'homme comprendra enfin la noblesse et la dignité de son être réel ".

Loin des habitudes mentales et émotionnelles ordinaires, ces écoles transmettent à l'humanité une vision du monde et de la vie si puissante et si originale qu'elle continue, par delà les siècles, à nourrir l'inspiration des hommes et à susciter chez eux les plus vives interrogations et les plus riches pensées.

Elle sont les véritables ferments de l'esprit et de l'âme au cœur des grandes civilisations.

FRANCE	EDITIONS DU SEPTENAIRE, 41 rue Tourtel Frères, F-54116 Tantonville Tel: 03 83 52 46 17 – E-mail: Editions.Septenaire@wanadoo.fr
SUISSE	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, CH-1824 Caux – E-mail: caux@webmail.ch
PAYS-BAS	ROZEKRUIS PERS, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem Fax: 31 23 5319453 – E-mail: info@rozekruispers.com
CANADA	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 389 Chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec JOE 2X0 E-mail: lectorium@op-plus.net
BENIN	SOLE NOVO, B.P. 1822, Porto Novo – E-mail: abouandjinou@hotmail.com
CAMEROUN	LA NOUVELLE AUBE, B.P. 6019, Yaoundé – E-mail: lectoriumcameroun1@yahoo.com
CONGO D.R.	LA SOURCE VIVE, B.P. 15.708, Kinshasa I – E-mail: francoislwakabwanga@yahoo.fr
GABON	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, B.P. 2864, Libreville – E-mail: rose.croix.d.or@caramail.com

EDITIONS DU SEPTENAIRE

